

LIVRE SEPTIEME

Ce fut au commencement de l'hiver de l'année 1714, que M. de Montfort partit de Rennes pour se rendre à La Rochelle. Il comptait /187/ qu'aux incommodités de la saison se joindraient des humiliations et des croix. Son espérance fut trompée. Il ne trouva sur la route que des marques de la vénération publique. De tous côtés¹ on courait à lui pour lui demander sa bénédiction, et lorsqu'il arrivait dans quelques-uns des endroits où il avait travaillé, le nombre des personnes qui l'environnaient était quelquefois si grand qu'il ne s'arrêtait point et se contentait de leur dire - «Mes petits enfants, mes chers enfants, je souhaite que le Seigneur vous bénisse et qu'il² vous fasse tous des saints.» Si de temps en temps la gloire de Dieu demandait qu'il séjournât dans un lieu, ü était obligé pour se dérober à la multitude de partir longtemps avant le jour ; encore s'en trouvait-il qui venaient l'attendre à la porte, pendant presque toute la nuit, afin d'avoir la consolation de lui dire adieu³. Ils le conduisaient ensuite le plus loin qu'ü leur était possible⁴, et ils ne le laissaient qu'avec les⁵ témoignages les plus touchants⁶ de leur tendresse et des plus sensibles regrets, pensant que peut-être il ne serait plus accordé⁷ de le revoir⁸. «J'ai vu plusieurs fois, dit le frère qui l'accompagnait dans son voyage, des personnes, même très considérables, de tant loin qu'elles l'apercevaient, mettre pied à terre et se prosterner à genoux à ses pieds, le suppliant de leur donner sa bénédiction.» Enfin il arriva⁹ à La Rochelle après un voyage de plus de trois cents lieues et de plus de six mois, l'esprit aussi recueilli et aussi uni à Dieu que s'il eût passé tout ce temps dans une oraison continuelle.

146 - Le projet des écoles à La Rochelle

La première chose dont il s'occupa en arrivant fut de chercher des fonds pour l'établissement des écoles chrétiennes qu'il voulait faire, l'un pour les petits garçons, l'autre pour les petites filles, séparément et gratuitement. M. l'évêque

¹ 1er texte : *Dans les différents endroits où il passait*

² 1er texte : et qu'ils

³ 1er texte : (remplacé par la phrase précédente) «*J'ai vu plusieurs fois...* », texte qui figure quelques lignes plus loin

⁴ 1er texte : la plus loin *qu'ils pouvaient*

⁵ 1er texte : *qu'après*, puis barrés : *les* et un mot illisible

⁶ 1er texte : ils ne le laissaient *point sans lui donner des marques*

⁷ 1er texte : *donné*

⁸ 1er texte : *ils n'auraient jamais le bonheur de le revoir*

⁹ 1er texte : *Enfin il arriva*, barré, puis repris

qui, par la haute idée qu'il avait de la vertu du serviteur de Dieu, se portait avec ardeur à tout ce qu'il lui proposait pour l'avantage et le salut de son troupeau, avait déjà approuvé son projet ; mais surtout l'établissement des Filles de la Sagesse lui était si agréable qu'il voulut y contribuer avec une libéralité digne de son grand zèle, et déclara à M. de Montfort qu'il en prenait /188/ tous les frais sur son compte, lui témoignant le désir qu'il avait de les voir arriver à La Rochelle. En conséquence, le nouvel instituteur écrivit à la sœur Trichet qui était¹⁰ encore à l'hôpital général de Poitiers et lui manda¹¹, conformément à ce qu'il lui avait déjà marqué six mois auparavant, qu'elle eût à lever tous les obstacles qui pourraient retarder son départ, afin d'être en état de partir au premier signal qu'il lui donnerait.

147 - Quelques petites missions

Cependant, toujours impatient de travailler pour le salut des âmes, il pensa à reprendre le cours de ses missions. Loir et le Breuil de Magné, furent d'abord le théâtre de son zèle¹². De là il passa à l'île d'Aix, à trois lieues en mer de La Rochelle. Cette île, devenue si célèbre par la conquête qu'en firent les Anglais en 1757 (?) avec une flotte des plus formidables, à laquelle elle opposa un bataillon de milice, peut bien avoir une lieue de long sur une demi-lieue de large. Le saint missionnaire y trouva une ample matière à ses travaux, et il eut la consolation de voir qu'ils n'étaient pas inutiles. Il y prêcha à sa manière ordinaire, c'est-à-dire que, sans aucun retour sur lui-même, il ne se proposa dans ses discours que la gloire de Dieu et la conversion des pécheurs. Il s'insinua si bien dans l'esprit des officiers qui y commandaient, qu'ils obligèrent tous les soldats à assister aux exercices de la mission et qu'ils leur en donnèrent l'exemple. Les habitants n'étaient pas moins assidus à s'y rendre. Le son de la cloche était pour tous comme un bruit de guerre, qui ne permettait pas le moindre retardement. En un mot, on ne vit jamais plus de ferveur, d'empressement, d'assiduité ; aussi les succès de l'homme apostolique surpassèrent presque ses espérances. Nos militaires surtout lui donnèrent la plus sensible consolation. L'ardent désir d'expier leurs péchés leur faisait rechercher des instruments de pénitence, mais ils manquaient d'argent pour en acheter. Le serviteur de Dieu, encore plus pauvre qu'eux, ne pouvait leur en fournir à tous. Il imagina un expédient ; ce fut d'aller lui-même de porte en porte quêter des cordes pour leur en faire des disciplines. Elles ne leur furent

¹⁰ 1er texte : *qui était*, barré, puis repris

¹¹ 1er texte : et lui *marqua*

¹² 1er texte : Une feuille volante, contenant un long texte à insérer en cet endroit, a disparu. Le texte manquant est reproduit ci-après d'après une copie, tirée sur l'original avant la disparition de la feuille en question. L'original reprend au point marqué par la note (13)

pas inutiles et on les trouva plus d'une fois occupés à en faire usage, se retirant pour cela derrière l'église dans le silence de la nuit.

M. de Montfort n'employa à cette mission que trois semaines, ou même quinze jours, ce temps pouvant suffire à raison du nombre des habitants qui ne montait pas à plus de cent.

Deux autres paroisses, dans les terres, imploraient son secours et ce n'était pas sans besoin. Cependant la saison était extrêmement rude et le froid excessif. Il fallait sortir de l'île et se mettre en mer. Le vaisseau de transport se trouva tout couvert de glace ; n'importe, le temps pressait, on s'embarqua. Un vent de nord des plus piquants soufflait avec violence, et les passagers ne pouvaient y tenir. Les uns étaient obligés de descendre à fond de cale, les autres, quoi qu'auprès d'un bon feu, se sentaient encore tout glacés. Pendant ce temps-là, M. de Montfort restait sur le pont sans penser à se garantir de la bise, chantant des cantiques profitant de ce moyen de faire souffrir son corps, sous prétexte de n'être pas incommode à ceux qui tâchaient de se réchauffer. Le soir la marée tomba, et il fallut encore rester ainsi sur le sable jusqu'à son retour. Ils arrivèrent enfin, et M. de Montfort ne fut pas plus tôt sorti de la barque qu'il prit sa route vers deux paroisses qui avaient également besoin de son secours. La première où il s'arrêta fut Saint-Laurent-de-la Prée. De là il passa à Fouras qui n'en est distant que d'une demi-lieue.¹³

La triste peinture qu'on lui avait faite de l'état de ces deux paroisses¹⁴ l'avait sensiblement touché, et malgré la rigueur de la saison il y alla¹⁵ annoncer la parole de Dieu, les préférant même¹⁶ à plusieurs autres où il était demandé et désiré avec empressement,¹⁷ où il aurait eu un plus grand nombre d'auditeurs, et où il eut été mieux pourvu des choses nécessaires à la vie. Ce dernier avantage était ce qui l'occupait le moins, et même ce qu'il craignait le plus ; et pour ce qui est du privilège si flatteur¹⁸ d'être suivi de¹⁹ la foule, jamais il ne l'ambitionna. Qu'il y eût peu ou beaucoup de monde à ses prédications, tout lui était égal, il ne cherchait que la gloire de Dieu et il savait que la gloire de Dieu se trouve dans le salut d'une seule âme.

¹³ 1er texte : L'original reprend ici

¹⁴ 1er texte : *d'une* paroisse

¹⁵ 1er texte : *leur* annoncer

¹⁶ 1er texte : *il courut à son secours par préférence*

¹⁷ 1er texte : *et* où

¹⁸ 1er texte : *de la gloire* si flatteuse

¹⁹ 1er texte : suivi *par*

Quoique l'hiver eût²⁰ rendu les chemins²¹ presque impraticables²², ils disparaissaient sous ses pas par l'ardeur qui le conduisait au terme. A peine y fut-il arrivé qu'il comprit tout ce qu'il aurait à faire et à souffrir²³. Il l'éprouva²⁴ d'abord à Saint-Laurent-de-la Prée. De là²⁵ il passa de suite à Fouras²⁶. Il y trouva une église dans le plus pitoyable état²⁷, toute décarrelée, et où il n'était pas possible de faire décemment l'office divin ; une sacristie sans ornements, sans linges : un peuple extrêmement grossier, bouché on ne peut pas plus, dur, féroce, insensible, sans mœurs, sans instruction, d'autant plus /191/ à plaindre que depuis longtemps il n'avait personne qui pût, ou qui voulût, lui rompre le pain de la parole. On le logea lui et les siens²⁸ dans un vieux²⁹ galetas tout délabré, qu'on y montre encore aujourd'hui comme ayant servi de demeure à M. de Montfort pendant la mission, et où ils étaient tellement exposés aux injures de l'air que le matin³⁰ ils trouvaient leurs lits tout couverts de neige.

Les habitants du lieu portèrent d'abord l'intérêt et l'ingratitude au point de les laisser manquer du nécessaire, en sorte qu'il fallût que le saint missionnaire empruntât quelqu'argent d'un petit marchand pour faire subsister ceux qui étaient avec lui ; car pour ce qui était de lui-même, il pensait si peu à la nourriture qu'après avoir prêché, confessé et travaillé tout le jour, il ne mangeait souvent qu'un morceau de pain vers le soir, pour réparer un peu ses forces et soutenir un reste de vie qui semblait lui être à charge, tant il paraissait indifférent pour tout ce qui pouvait la lui conserver.

Malgré un si dur abandon, son zèle ne se ralentit point. Il redoubla même à la vue de la stupide insensibilité de ce peuple. Il prêcha avec tant de feu, tant d'énergie la nécessité de faire pénitence, et de la faire sans délai, qu'au bout de quelques jours on le regarda comme un prophète, envoyé pour annoncer les vengeances de Dieu contre ceux qui ne profiteraient pas des jours de sa

²⁰ 1er texte : L'hiver *avait* rendu

²¹ 1er texte : les chemins *effroyables, presque*

²² 1er texte : (remplacé par le membre de phrase précédent) *Le lieu où son zèle et sa charité l'appelaient était Fouras, petit bourg (en surcharge : paroisse) situé sur le bord de la mer à quatre lieues de La Rochelle. Les chemins pour s'y rendre étaient effroyables, et on était (en surcharge : presque) au cœur de l'hiver*

²³ 1er texte : *il trouva une église*

²⁴ 1er texte : lettres barrées, illisibles

²⁵ 1er texte : *d'où*

²⁶ 1er texte : *à celle de Fouras*

²⁷ 1er texte : dans *l'état* le plus pitoyable

²⁸ il s'agit sans doute de l'équipe des missionnaires

²⁹ 1er texte : un *pauvre* galetas

³⁰ 1er texte : *lorsqu'ils se levaient ils*

miséricorde. Il se fit un changement merveilleux dans tous les habitants de cette paroisse. Il leur apprit à s'approcher dignement des sacrements de pénitence et d'eucharistie, et ils n'avaient pas plus tôt commencé à ouvrir leurs cœurs aux vérités du salut, qu'on vit en eux des hommes tout nouveaux. Le reste de la mission M. de Montfort n'eut qu'à se louer de leur assiduité, de leur ferveur et de leur docilité à prendre tous les moyens qu'il leur prescrivait pour assurer leur conversion. La récitation du rosaire n'y fut pas oubliée. Les grandes réparations qu'il fit faire dans leur église, la propreté³¹, /192/ l'arrangement qu'il rétablit³² dans leur sacristie et les ornements dont il la fournit, le mirent à même de célébrer les divins offices avec une décence qu'ils n'avaient jamais vue et qui les ravissait d'admiration.³³ Il se donna les mêmes soins pour l'église de Saint-Laurent-de-la Prée et fit renfermer les cimetières des deux paroisses qui étaient profanés de la manière la plus scandaleuse. La procession générale qui fit la clôture de ces petites missions, en réunissant les deux peuples, pensa diviser les pasteurs. L'un et l'autre prétendaient à³⁴ l'honneur d'y porter le Saint-Sacrement. La contestation fut longue et les paroissiens respectifs paraissaient y entrer, lorsque M. de Montfort³⁵ trouva le moyen de la terminer à la satisfaction de l'un et l'autre parti³⁶. Il fit³⁷ faire le reposoir au milieu du chemin dans l'endroit qui séparait les deux paroisses, et il fut convenu entre messieurs les curés, que l'un prendrait le Saint-Sacrement dans son église³⁸ pour le porter processionnellement jusque sur l'autel qu'il avait fait préparer, et que l'autre le prendrait sur ce même autel pour le porter dans son église où la procession devait finir³⁹.

Un homme si pacifique n'était pas né, ce semble, pour avoir des ennemis. Il en eut cependant toute sa vie, parce que, toute sa vie, il fit la guerre au monde et au démon. Ce qui surprendra ici, c'est que parmi les ministres évangéliques qu'il associait à ses travaux, il s'en soit trouvé un qui se soit déchaîné contre lui avec une fureur dont nous n'avions presque point⁴⁰ encore vu d'exemple. Ce

³¹ 1er texte : la propreté, *la décence*, l'arrangement

³² 1er texte : qu'il *mit*

³³ 1er texte : (remplacé par celui qui fait suite) : *Après quoi il les quitta, avec la consolation de les avoir rendus et plus humains et plus chrétiens*

³⁴ 1er texte : *avoir* l'honneur

³⁵ 1er texte : M. de Montfort *toujours*

³⁶ 1er texte : *des deux partis*

³⁷ 1er texte : Il *propo(sa)*

³⁸ 1er texte : église *d'où*

³⁹ 1er texte : devait terminer

⁴⁰ 1er texte : nous n'avions *point*

fut dans le cours des deux missions dont nous venons de parler, que cet homme d'iniquité⁴¹ ne cessa de répandre contre le serviteur⁴² de Dieu les plus affreuses calomnies, jusqu'à dire «qu'il vendait les sacrements..., qu'il était sorcier ... ». Un autre prêtre qui entendit ces discours abominables⁴³, en fut si indigné qu'il se crut obligé d'en donner avis à M. de Montfort, afin qu'il le chassât de sa compagnie ; mais le saint homme fit réflexion que Jésus-Christ avait bien souffert Judas dans la sienne. Ainsi non seulement il ne voulut pas l'éloigner, mais il continua à lui donner des marques de l'amitié la plus sincère, le combla d'honnêtetés, et n'en eut que plus d'égards et d'attention pour sa personne.

148 - Prédication dans la ville de La Rochelle

Au milieu de tant d'occupations, il n'oubliait pas l'établissement des Filles /193/ de la Sagesse et des écoles chrétiennes. Il pensa qu'ü était temps de prendre des mesures plus prochaines pour le succès⁴⁴ de ce⁴⁵ grand ouvrage et d'en accélérer l'exécution. Il reprit donc le chemin de La Rochelle et arriva assez tôt pour y célébrer la fête de la Purification. Il prêcha le matin dans l'église des R. P. Dominicains. C'était ses délices de parler de la sainte Vierge, et il le fit ce jour-là avec un zèle et une action⁴⁶ qui produisirent un prodige. Pendant le sermon, son visage, quoi qu'effacé par ses fréquentes infirmités et ses grandes austérités, parut si vif, si enflammé, si brillant que ceux même qui vivaient tous les jours avec lui ne le reconnurent qu'à la voix, quoi qu'ils fûssent assez près. Cet événement augmenta⁴⁷ les sentiments d'estime⁴⁸ et de vénération que toute la ville avait pour lui. On venait le consulter avec cette confiance qu'on a pour les décisions d'un homme rempli de la science des saints. Un mot de sa bouche portait la paix dans les consciences. Le temps qui lui restait après les fonctions de son ministère suffisait à peine pour répondre aux personnes qui venaient lui demander des⁴⁹ avis, soit pour se décider dans les cas où elles se trouvaient embarrassées, soit pour savoir ce qu'elles pouvaient faire⁵⁰ de plus agréable à Dieu, dans le désir sincère où elles étaient de se donner entièrement

⁴¹ 1er texte : *ce mauvais prêtre*

⁴² 1er texte : *l'homme de Dieu*

⁴³ 1er texte : *entendit ces abominables*

⁴⁴ 1er texte : *pour l'accomplissement*

⁴⁵ 1er texte : *de cet*

⁴⁶ 1er texte : *une onction*

⁴⁷ 1er texte : *augmenta encore*

⁴⁸ 1er texte : *de respect*

⁴⁹ 1er texte : *ses avis*

⁵⁰ 1er texte : *soit pour avancer dans la voie de la perfection*

à lui. Car après avoir ramené les pécheurs dans les sentiers de la pénitence, il avait la consolation d'en voir un grand nombre marcher avec ferveur dans les voies de la perfection.

Il y était trop versé pour n'être pas en état d'en faire des leçons aux personnes mêmes qui y sont engagées par état, et nous avons vu que, malgré ses travaux immenses, ü se prêtait volontiers à une fonction qui peut-être serait moins négligée si l'on faisait bien attention⁵¹ combien il doit être agréable à Jésus-Christ de lui attacher plus étroitement des âmes qui l'ont spécialement choisi pour leur partage, et qu'il daigne honorer du titre de ses épouses. Ce fut dans ces sentiments qu'il se rendit aux pieux⁵² désirs des /194/ religieuses de la Providence, qui lui demandèrent de donner dans leur église les exercices de la retraite. Il s'en acquitta avec un succès qui répondit aux espérances qu'on en avait conçues ; mais outre les fruits que cette œuvre⁵³ de son ministère ne manquait jamais de faire naître, il en recueillit un auquel il n'avait pas⁵⁴ lieu de s'attendre, ce fut l'acquisition d'un missionnaire qui depuis a fait tant d'honneur à la société de Marie.

149 - La vocation de M. Adrien Vatel

Messire Adrien Vatel, prêtre du diocèse de Coutances dont nous avons parlé ci-dessus, digne élève de M. Desplaces instituteur du séminaire du Saint-Esprit, s'était embarqué pour passer dans les missions étrangères. La frégate qui le portait ayant mouillé dans la rade de La Rochelle, il mit pied à terre dans le dessein d'aller consulter M. l'évêque sur un cas qui l'embarrassait. Il ne s'agissait pas moins que de la validité⁵⁵ de sa mission, sur laquelle il avait des doutes bien fondés. Il connaissait le prélat pour être un des plus habiles théologiens⁵⁶ du royaume. Il voulait donc savoir de lui s'il pouvait travailler dans les pays infidèles avec les seuls pouvoirs de M. l'archevêque de Paris et de M. l'archevêque de Rouen, son métropolitain, qui tous les deux les lui avaient accordés autant qu'ils le pouvaient. Plusieurs graves casuistes lui avaient décidé que ces archevêques n'ayant point de juridiction dans ces pays éloignés, les pouvoirs qu'il en avait reçus étaient insuffisants et qu'il fallait qu'il les reçut du

⁵¹ 1er texte : si l'on *comprendait*

⁵² 1er texte : un mot barré illisible ; en surcharge : pieux

⁵³ 1er texte : cette *fonction*

⁵⁴ 1er texte : il n'avait pas, *ce semble*, lieu

⁵⁵ 1er texte : *ou de l'invalidité*

⁵⁶ 1er texte : *et des meilleurs casuistes*

Pape, qui seul a une juridiction illimitée sur toute la chrétienté. Il était⁵⁷ dans cette perplexité lorsqu'il débarqua⁵⁸ à La Rochelle.

La première personne dont on lui parla ce fut M. de Montfort. La nouvelle de son séjour dans cette ville lui fit un extrême plaisir. «J'irai le voir, disait-il en lui-même, et lui demander de ses cantiques pour chanter pendant ma navigation.» S'étant informé dans quel endroit il pourrait le trouver, on lui dit qu'il commençait une retraite publique dans l'église des religieuses de la Providence, et que c'était l'heure où il allait monter en chaire. Aussitôt /195/ il court pour l'entendre. D'abord il ne fut pas bien content du sermon, et il roulait dans son esprit⁵⁹ que le discours ne répondait pas à la réputation du prédicateur, lorsque M. de Montfort s'arrêta⁶⁰ tout à coup, puis⁶¹ dit : «Il y a ici quelqu'un qui me résiste, je sens que la parole de Dieu me revient ; mais il ne m'échappera pas.» Ces paroles⁶² frappèrent M. Vatel aussi fort que si elles lui (eussent) été adressées nommément. Le sermon fini, il alla⁶³ trouver⁶⁴ M. de Montfort qui dans le moment⁶⁵ lisait une lettre d'un prêtre qui lui avait promis de venir travailler avec lui et qui s'en excusait. Sitôt qu'il aperçut⁶⁶ M. Vatel, «Bon, dit-il, voilà un prêtre qui me manque de parole, le bon Dieu m'en envoie un autre. Il faut, Monsieur, ajouta-t-il que vous veniez avec moi, nous travaillerons ensemble. » M. Vatel répondit que la chose n'était pas possible, parce qu'il allait dans les pays étrangers, et qu'il avait pris des engagements avec un capitaine de vaisseau, lequel lui avait même avancé cent écus pour acheter des livres et des ornements. M. de Montfort lui dit : «Allons voir Mgr l'évêque.» C'était précisément ce que⁶⁷ M. Vatel désirait. Cependant, il proposa au saint missionnaire ses difficultés et ses doutes touchant les pouvoirs qu'il avait des archevêques de Paris et de Rouen, pour travailler dans les grandes Indes. Leur invalidité fut bientôt démontrée et M. Vatel convaincu et gagné. «Mais, répliqua-t-il, les cent écus que je dois au capitaine ? ... » «Vous voilà bien embarrassé, lui dit M. de Montfort, M. de La Rochelle les lui rendra bien.»

⁵⁷ 1er texte : Ce fut dans cette perplexité

⁵⁸ 1er texte : qu'il mit pied à terre

⁵⁹ 1er texte : dans sa pensée

⁶⁰ 1er texte : s'interrompit

⁶¹ 1er texte : et dit

⁶² 1er texte : Ces paroles qui

⁶³ 1er texte : (remplacé par celui qui suit) il alla dans l'appartement où se trouvait M. de Montfort

⁶⁴ 1er texte : il alla joindre

⁶⁵ 1er texte : et le trouva qui

⁶⁶ 1er texte : il n'eut pas plus tôt aperçu : en surcharge : Dès qu'

⁶⁷ 1er texte : c'était pr(écisément)

En même temps, il le conduisit chez sa Grandeur. Ce savant prélat, ayant écouté les raisons de part et d'autre, confirma⁶⁸ la décision de M. de Montfort, conseilla à M. Vatel de rester⁶⁹ pour travailler avec lui, et lui donna les pouvoirs nécessaires. Ensuite il trancha la dernière difficulté en leur mettant entre les mains cent écus pour satisfaire le capitaine. Celui-ci, informé qu'on lui enlevait /196/ son aumônier, en fut très mécontent, et jura, dans les transports de sa colère que, quelque part qu'il trouvât M. de Montfort, il le tuerait. Le serviteur de Dieu, l'ayant (ap)pris, eut recours à ses armes ordinaires. Il se mit à prier et pria spécialement pour le capitaine. Après quoi, il va le trouver, et en l'abordant lui dit simplement «Monsieur, on m'a dit que vous vouliez m'ôter la vie mais moi, je viens pour vous la donner.» Il n'avait pas fini⁷⁰ que le capitaine se trouva tout changé et d'une douceur charmante. Il se contenta de dire à M. de Montfort : «Vous m'avez fait grand tort, je ne sais où prendre un autre prêtre.» Puis ils s'embrassèrent et devinrent les meilleurs amis. Pour M. Vatel, il sentit dès lors dans son esprit et dans son cœur une paix et une tranquillité qu'il n'avait point encore goûtées. Il se mit à travailler avec notre⁷¹ missionnaire. Missionnaire lui-même, et le premier qui s'attacha pour toujours à lui en cette qualité, pour commencer la Compagnie que le saint homme méditait depuis longtemps, et dans laquelle ce premier et fidèle disciple⁷² a continué, pendant plus de trente ans, les travaux apostoliques selon l'esprit et la méthode de son excellent⁷³ maître.

150 - Marie-Louise Trichet est invitée à venir promptement à La Rochelle

Depuis que M. de Montfort était retourné à La Rochelle, il avait conféré plusieurs fois avec M. l'évêque au sujet de l'établissement des écoles chrétiennes et de celui des Filles-de-la-Sagesse. Ils avaient arrêté⁷⁴ de chercher des maisons convenables pour les objets qu'on se proposait et de faire venir au plus tôt les Filles-de-la-Sagesse, pour lesquelles on louerait une maison, en attendant que monseigneur pût en trouver une à acheter. Cette délibération déterminait M. de Montfort à écrire à la sœur Trichet une lettre fort pressante pour l'engager à se rendre promptement à La Rochelle, dans l'espérance que sa présence servirait beaucoup à accélérer l'exécution de cette bonne œuvre.

⁶⁸ 1er texte : *ratifia*

⁶⁹ 1er texte : de rester *avec lui*

⁷⁰ 1er texte : *fini de parler*

⁷¹ 1er texte : *le saint missionnaire*

⁷² 1er texte : dans laquelle *il* a continué

⁷³ 1er texte : son *habile* maître

⁷⁴ 1er texte : *Il était arrêté qu'on chercherait* ; en surcharge : *ils étaient convenus de chercher*

«Partez, ma chère fille, lui dit-il, partez au plus tôt. Le moment que l'établissement des Filles-de-la-Sagesse doit commencer est enfin arrivé. Je voudrais déjà /197/ vous voir rendue à La Rochelle où je suis présentement ; mais si vous tardez, vous ne m'y trouverez pas, étant pressé de partir pour une mission.» La sœur Marie de Jésus, de son côté, montrait autant d'activité que de prudence à lever les obstacles qui s'opposaient à sa sortie de Poitiers. Ils étaient grands et en grand nombre. On en peut voir le détail dans⁷⁵ sa vie. Enfin, après une lettre que lui écrivit M. de La Rochelle lui-même pour lui donner les assurances que M. Trichet son père avait sagement exigées, elle fit ses dernières dispositions pour partir avec la sœur Brunet, sa compagne.

151 - Taugon-la-Ronde Règlement des Pénitents Blancs

Cependant, M. de Montfort alla donner⁷⁶ la mission à Taugon-la-Ronde, où la réputation de sa sainteté l'avait précédé. Les démonstrations extraordinaires de joie et de confiance avec lesquelles il fut reçu⁷⁷ lui annoncèrent les plus heureux succès, et les conversions sans nombre qu'il y fit remplirent parfaitement son attente. Cette paroisse, située au milieu des marais, se ressent encore aujourd'hui des fruits qu'y produisit⁷⁸ le zèle de l'homme apostolique. Toujours attentif à rechercher les moyens de⁷⁹ sanctifier⁸⁰ les âmes et de les éloigner des occasions du péché, il y établit deux espèces d'associations, l'une⁸¹ de pénitents blancs, l'autre qu'il appela la compagnie des vierges. Voici comment il forma les premiers. Il réunit ceux qu'il voyait les plus touchés et qu'il espérait mieux de convertir. Il leur fit⁸² des instructions convenables, surtout pour les retirer des cabarets, des débauches, de l'habitude de jurer. Il leur donna des règlements à suivre et des exercices de piété à pratiquer, afin de s'assurer de leur conversion et de les conduire à la persévérance dans le bien. Les dimanches et les fêtes, ils s'assemblent dans quelque chapelle, et y font, entre les offices de la paroisse, leurs exercices particuliers, et à certaines fêtes de l'année ils paraissent à l'église revêtus d'une aube, dans une place distinguée. Dans les processions ils marchent modestement deux à deux, ayant à leur tête l'un des associés qui porte une grande croix de bois. Ce sujet d'édification subsiste encore aujourd'hui dans

⁷⁵ 1er texte : deux mots barrés, illisibles

⁷⁶ 1er texte : *partit pour* la mission de

⁷⁷ 1er texte : *qu'on lui fit*; puis, un mot barré, illisible

⁷⁸ 1er texte : *des biens* qu'y fit

⁷⁹ 1er texte : Toujours *ingénieux et admirab*(le)

⁸⁰ 1er texte : les moyens de *trouver*

⁸¹ 1er texte : l'une *qu'il a*(ppela)

⁸² 1er texte : leur *donna*

plusieurs paroisses, où M. de Montfort a laissé des traces de son zèle. En voici les règlements : /198/

- 1° Ils seront de bonne vie et mœurs et diront régulièrement le rosaire.
- 2° Ils se confesseront souvent, surtout les premiers dimanches du mois et les fêtes principales de l'année.
- 3° Ils iront quatre fois l'an en procession, les pieds nus et habillés de blanc.
- 4° Ils feront chaque semaine quelque mortification corporelle, suivant leurs forces et l'avis d'un sage directeur.
- 5° Ils édifieront les fidèles de l'un et de l'autre sexe par la⁸³ pratique des vertus chrétiennes.
- 6° Ils n'auront entre eux aucun procès, et, en cas qu'ils eussent quelques différents à régler, ils s'adresseront à des personnes prudentes et éclairées pour terminer leurs affaires et éviter tout procès.
- 7° Ils n'iront que par nécessité au cabaret, pour éviter l'occasion du scandale et de la débauche.
- 8° Si quelqu'un d'entre eux meurt, ils assisteront à son enterrement, prieront et feront prier Dieu pour le repos de son âme.
- 9° Ils s'assembleront souvent, par l'avis de leur directeur, pour recevoir de lui les instructions qu'il jugera leur être nécessaires.
- 10° Nul ne sera reçu dans la congrégation qu'à la pluralité des voix de chaque confrère.

Rien de plus sage qu'un pareil règlement. Aussi voit-on⁸⁴ dans les lieux où M. de Montfort a⁸⁵ établi cette confrérie et où elle s'est maintenue, une régularité de mœurs non moins⁸⁶ édifiante pour le public que consolante pour messieurs les curés, à qui il ne reste que de l'entretenir par tous les moyens que peut leur suggérer la vigilance pastorale.

152 - La compagnie des vierges

L'autre, association qu'il forma à Taugon fut celle à qui il donna le titre de la compagnie des vierges, auxquelles il traça aussi des règles de conduite, des exercices de piété, et une forme de vie convenable à leur condition. Ces filles vivent chez elles en particulier, ou dans la maison de leurs parents, ou dans celle d'autrui, si elles sont en service, sans autre distinction que celle d'une

⁸³ 1er texte : par *la vertu*

⁸⁴ 1er texte : *dit-on*

⁸⁵ 1er texte : *avait établi*

⁸⁶ 1er texte : *aussi*

/199/ grande piété et d'une grande modestie. A certaines fêtes de l'année, elles paraissent dans l'église de leur paroisse habillées de blanc, avec un voile, symbole de la pudeur, séparées du peuple, et retirées toutes ensemble dans la chapelle du rosaire ou autre dédiée à la sainte Vierge, sous quelque titre que ce soit. Elles marchent dans les processions deux à deux, et portent sur un brancard l'image de la sainte Vierge, qu'elles honorent spécialement comme la reine des vierges. Elles font vœu de ne se pas marier, mais elles ne le font que pour un an. Précaution fort sage, que M. de Montfort crut devoir prendre pour des filles qui, dans des accès de dévotion, osent tout entreprendre et tout promettre et qui, se relâchant ensuite, donnent dans une dissipation qui déshonore la sainteté de leurs engagements. Ce fut donc pour prévenir cet inconvénient que le prudent missionnaire voulut, que non seulement on les éprouvât avant de les admettre dans la société, mais encore qu'on ne leur permît de faire leur vœu que pour un an⁸⁷. De sorte que, ce temps fini, elles sont entièrement libres de prendre un autre état, de même qu'on peut en tout temps les chasser de la compagnie, si au lieu de répandre la bonne odeur de Jésus-Christ elles donnent matière à des discours aussi désavantageux pour elles que déshonorants pour la religion. Voici en abrégé le règlement qu'elles observent.

1° Elles ne seront en nombre que quarante-quatre, et quand quelqu'une par mort ou autrement viendra à manquer, M. le curé de la paroisse en mettra une autre en sa place, qu'il connaîtra être sage, de bonnes mœurs, et elle fera vœu pour un an de ne se point marier.

2° Celles que Dieu appellera au mariage consulteront leur directeur et, par son avis, le temps de leur vœu accompli, elles mettront entre ses mains leur voile, leurs bagues, dont il leur rendra le prix, si elles le souhaitent, et il en sera remboursé par celles qui prendront leurs places.

3° Elles seront fidèles à réciter leur chapelet tous les jours et à éviter tout ce qui pourrait ternir le moins du monde leur pureté et donner la moindre atteinte à la sainteté de leur état, tels que sont les bals, les danses, les compagnies et les assemblées de /200/ personnes de différents sexes.

4° Elles s'assembleront quatre fois l'année à l'église, aux fêtes de l'Annonciation de la sainte Vierge, de son Assomption, de son Immaculée-Conception, et de la Purification. Elles communieront ensemble à la grand'messe, habillées de blanc, et, après vêpres, elles porteront la figure de la sainte Vierge en procession ; après quoi, elles assisteront à une instruction⁸⁸ que leur fera M. le curé ou autre prêtre, dans la chapelle du rosaire.

⁸⁷ 1er texte : un an *seulement*

⁸⁸ 1er texte : *aux* instructions

5° Elles obéiront simplement à celle qui sera désignée supérieure et à ses deux assistantes, et recevront leurs avis avec respect et soumission lorsqu'elles leur ordonneront⁸⁹ ou défendront quelque chose pour le bon ordre de leur compagnie.

6° Si quelqu'une, après leur avertissement charitable, continue à donner mauvais exemple, on ôtera son nom du catalogue des vierges et on en mettra une autre plus sage en⁹⁰ sa place.

7° Tous les ans elles renouvelleront leur vœu, pour un an, le jour de l'Annonciation de la sainte Vierge.

Telles sont les pieuses observances que M. de Montfort prescrit à des filles qui veulent se consacrer à Jésus-Christ, sans être séparées du monde par d'autres barrières qu'une vie plus retirée, une modestie plus exemplaire, un éloignement entier de ses fêtes dissipantes et de ses plaisirs dangereux. Ces associations de vierges, consacrées à Dieu sans vivre en communauté, sont très recommandables et très anciennes dans l'Eglise. On voit dans le troisième concile de Carthage, tenu en 397, la distinction des vierges consacrées qui vivaient dans des monastères et de celles qui vivaient⁹¹ dans des maisons particulières. Saint Grégoire de Tours rapporte qu'aux funérailles de saint Martin il s'assembla une grande troupe de vierges. Elles n'étaient donc pas réunies sous la clôture. Mais, pour mettre dans un même point de vue l'ancienneté de ces chastes associations et un exemple de zèle de M. de Montfort à les former⁹², il nous suffit de rappeler quelle fut à cet égard la conduite de saint Ambroise, évêque de Milan.

«Il y avait à peine trois ans qu'il était évêque, dit M. de Fleury, et déjà on le regardait comme le principal docteur de l'Eglise latine. Sa réputation s'étendait jusqu'en Mauritanie, et en attirait des vierges qui venaient à Milan recevoir le voile de ses mains. Il en venait aussi de Plaisance et de Boulogne, et c'était /201/ le fruit des fréquentes exhortations qu'il faisait sur cette matière ; mais elles avaient moins de succès à Milan où il prêchait. Plusieurs se plaignaient qu'il relevait trop la virginité et les mères renfermaient leurs filles de peur qu'elles n'assistassent à ses instructions, ou qu'elles n'allassent se consacrer entre ses mains. Les discours qu'il avait faits sur cette matière ayant eu tant de succès, sainte Marcelline, sa sœur, qui avait depuis longtemps fait vœu de

⁸⁹ 1er texte : lorsqu'elles *les leur donneront*

⁹⁰ 1er texte : à sa place

⁹¹ 1er texte : qui vivaient *chez leurs parents ou dans la compagnie de quelques femmes vertueuses*

⁹² 1er texte : à les *faire*

virginité à Rome, l'en félicita par lettre, et le pria de les lui envoyer, puisqu'elle ne pouvait le venir entendre. Ce fut donc à sa prière qu'il recueillit en trois livres intitulés: des vierges, les sermons qu'il avait faits sur ce sujet, dont le premier contient l'éloge de sainte Agnès, parce qu'il fut prononcé le jour de sa fête. Il y marque que les vierges de Boulogne étaient au nombre de vingt, qu'elles travaillaient de leurs mains, non seulement pour vivre, mais pour faire des libéralités, et qu'elles avaient un zèle et une industrie singulière pour attirer d'autres filles à cette sainte profession ...

«Dans le troisième livre il rapporte le discours que le Pape Libère avait fait à sainte Marcelline, en lui donnant l'habit de vierge dans l'église de Saint-Pierre, le jour de Noël. Elle ne vivait pas en communauté, mais avec ses parents, comme plusieurs vierges en ce temps-là. Elles avaient à l'église leur place séparée par des planches, et on y voyait des sentences de l'Écriture sainte sur les murailles pour leur instruction.» (Fleury, Tome 4 de l'Histoire Ecclésiastique. 1. 17.)

Peut-être, en comparant les vierges⁹³ de M. de Montfort avec celles de la primitive Église, trouvera-t-on qu'il manque au parallèle un trait essentiel. En effet,⁹⁴ on a déjà remarqué que le saint missionnaire ne les consacrait que pour un an, et qu'après ce temps elles étaient libres de prendre un autre état. Mais un vœu, pour être limité à un nombre de mois ou d'années, n'en est pas moins un acte de religion, surtout lorsqu'il a pour objet une vertu qui nous⁹⁵ élève jusqu'à la condition des anges, et dont un Père de l'Église égale le mérite à celui du martyr. Celles qui chaque année renouvellent leur engagement, font un nouveau sacrifice, qui souvent leur obtient la grâce de le continuer jusqu'à ce que /202/ la mort vienne consommer la victime. Les vierges qui renoncent à leurs privilèges pour embrasser un état que Jésus-Christ a élevé à la dignité de sacrement, ne doivent pas être réputées du nombre des vierges folles. Si le monde en pense autrement, ce ne peut être que l'effet de sa malignité. Il serait même dangereux pour leur salut de continuer⁹⁶ plus longtemps un genre de vie où Dieu ne les aurait pas appelées pour toujours. Elles ont eu pendant quelque temps le courage de⁹⁷ se refuser aux attraits du monde ; elles ont ensuite assez de fermeté pour ne pas craindre sa censure quand il s'agit de ne pas pousser plus loin une épreuve qu'elles sentent être au-dessus de leurs forces, et de ne pas sacrifier au respect humain la place moins distinguée qu'elles veulent s'assurer dans le ciel. D'un autre côté, la démarche éclatante qu'elles ont faite

⁹³ 1er texte : *dont nous venons de parler*

⁹⁴ 1er texte : un trait essentiel, en *ce que*

⁹⁵ 1er texte : une ou deux lettres barrées, illisibles

⁹⁶ 1er texte : de *rester*

⁹⁷ 1er texte : de *résister*

en se consacrant peut servir de frein à l'inconstance et à la légèreté trop naturelle à de jeunes personnes. On craint de se donner une seconde fois en spectacle. Après avoir occupé dans l'Eglise une place distinguée avec les vierges, on aurait une espèce de confusion de se voir confondue dans la foule avec les femmes. Ces motifs, quoique peu surnaturels, servent au moins de contrepoids à des motifs peut-être encore plus humains qui pourraient rengager dans le monde. La grâce qui met tout à profit vient au secours de la volonté irrésolue, la porte vers le parti le plus favorable à la vertu et lui donne de l'attrait⁹⁸ pour un état de perfection. Enfin, pour quelque état que l'on se décide, on a toujours l'avantage d'avoir édifié par des exercices publics de piété et de religion, de s'être sanctifiée par le fréquent usage des sacrements, d'avoir reçu des instructions et d'avoir vu de près des exemples de sainteté dont l'impression reste toute la vie. Le prudent⁹⁹ missionnaire avait pesé tous ces avantages et avait jugé qu'ils devaient l'emporter sur quelques légers inconvénients, qui ne doivent jamais arrêter quand il s'agit du plus grand bien. Aussi fut-il publiquement autorisé par¹⁰⁰ le saint et savant évêque de La Rochelle,¹⁰¹ qui non seulement approuva ses sages règlements mais qui accorda aux pieuses vierges quarante jours d'indulgence toutes les fois qu'elles s'assembleraient. Enfin, ce qui justifie parfaitement ces saintes associations ce sont les fruits de dévotion et de ferveur qu'elles ont produits, et qui ont retracé à notre siècle ce qu'on avait admiré dans les plus beaux jours de l'Eglise. /203/

153 - Les Filles de la Sagesse arrivent à La Rochelle

L'établissement des Filles-de-la-Sagesse devait être encore plus édifiant et plus utile. Le saint empressement de l'homme de Dieu à le voir commencer à La Rochelle l'avait déterminé, dès les premiers jours¹⁰² de la mission, à envoyer un exprès à Poitiers pour presser le départ de la sœur Marie-Louise de Jésus et de la sœur de la Conception, sa compagne. Les obstacles se multipliaient à chaque instant¹⁰³, le moment décisif semblait les réunir tous. Elles en vinrent heureusement à bout par leur zèle et leur fermeté, et se mirent en route. Arrivées à Mozai, elles apprirent que Taugon où M. de Montfort faisait la

⁹⁸ 1er texte : et donne *enfin du goût*

⁹⁹ 1er texte : Le *sage* missionnaire

¹⁰⁰ 1er texte : *D'ailleurs il avait consulté son oracle*

¹⁰¹ 1er texte : *dans le diocèse duquel il travaillait alors*

¹⁰² 1er texte : dès *le commencement*

¹⁰³ 1er texte : (remplacé par celui qui précède) *Elles levèrent tous les obstacles et se mirent (en route)*

mission n'était pas éloigné. Elles lui dépêchèrent le frère Jean¹⁰⁴. Mais¹⁰⁵ ses occupations ne lui permettant pas de les aller voir, il se contenta de leur écrire et de les adresser à La Rochelle à une bonne demoiselle qui leur procura un asile, où elles demeurèrent jusqu'à ce qu'elles pussent occuper la maison que monseigneur l'évêque avait affermée pour elles¹⁰⁶, en attendant¹⁰⁷ qu'il leur en eût acheté une autre plus commode, qu'il leur acheta en effet peu après, et qui était située vis-à-vis de l'hôpital de Saint-Louis.

L'homme apostolique, ayant fini la mission de Taugon, se disposa à aller commencer celle de Saint-Amand, à une lieue de la petite ville de Châtillon, pour laquelle M.¹⁰⁸ l'évêque le pressait fort. En y allant il voulut passer par La Rochelle, pour voir dans quel état étaient les choses à l'égard du nouvel établissement des Filles-de-la-Sagesse¹⁰⁹. Il s'y rendit le lundi de la semaine sainte 1715 et s'arrêta au petit Plessis, maison de campagne du séminaire. La sœur Marie-Louise de Jésus et la sœur de la Conception s'y rendirent aussi pour conférer avec lui sur ce qui concernait les écoles chrétiennes¹¹⁰. Ce fut dans cette occasion qu'il constitua la sœur Marie-Louise de Jésus supérieure des Filles-de-la-Sagesse, qu'il lui exposa en peu de mots les qualités nécessaires pour remplir cette place, et que tirant une comparaison d'un objet qui se présentait à leurs yeux dans le lieu où ils parlaient, il lui dit : «Voyez, ma fille, voyez cette poule qui a sous ses ailes ses petits poussins, avec quelle attention elle en prend soin, avec quelle bonté elle les affectionne. C'est ainsi que vous devez faire et vous comporter avec toutes les filles dont (204) vous allez désormais être la mère.»

La conversation dura pendant tout le chemin depuis cette maison jusqu'aux portes de La Rochelle. Elle fut assez longue ; mais elle parut bien courte à ces vertueuses filles, parce qu'il ne leur parlait que de Dieu et de leurs devoirs. Il les laissa en arrivant et se retira¹¹¹ à son petit ermitage de Saint-Eloi, d'où il partit le lendemain pour se rendre à Saint-Amand, où il devait commencer la mission le jour du vendredi-saint.

154 - La mission de Saint-Amand

¹⁰⁴ 1er texte : le frère Jean, *pour lui*

¹⁰⁵ 1er texte : un mot barré, illisible

¹⁰⁶ 1er texte : *jus(qu'à)*

¹⁰⁷ 1er texte : plusieurs mots barrés, illisibles

¹⁰⁸ 1er texte : *Monseigneur*

¹⁰⁹ 1er texte : des filles de *La Rochelle*

¹¹⁰ 1er texte : *l'établissement des écoles chrétiennes*

¹¹¹ 1er texte : *pour se retirer*

Il en porta presque seul tout le poids¹¹². Il est vrai qu'il avait avec lui M. Vatel et deux autres missionnaires, mais¹¹³ ils ne faisaient pas autre chose que confesser, de sorte qu'il fut obligé de prêcher tous les sermons et de faire les conférences. Il lui fallait encore trouver du temps pour bien des œuvres de charité. Il lui venait¹¹⁴ tous les matins une quantité de malades et d'infirmes, attirés par la réputation de sa sainteté et par l'espérance d'obtenir leur guérison. Il les recevait avec bonté et les faisait approcher d'un autel sur lequel il plaçait une figure de l'enfant Jésus qu'il avait coutume de porter dans les missions, et qui est déposée proche son tombeau à Saint-Laurent. Il leur disait à tous un évangile, et s'ils guérissaient¹¹⁵ par le mérite de leur foi, ils offraient au saint enfant Jésus un petit pain pour tribut de leur reconnaissance. La cure des maladies de l'âme lui donnait plus d'occupation encore. Il s'attachait à les connaître pour y appliquer le remède ; mais parmi bien des abus¹¹⁶ et des désordres qu'il eut à combattre, rien ne fournit plus de matière à son zèle que (la) superstition. On sait que c'en est une bien commune dans les campagnes d'attribuer au démon et à l'ensorcellement nombre de maladies dont on ne connaît pas la cause. On amena au saint missionnaire une femme sujette à des convulsions, accompagnées de quelques autres accidents qui faisaient croire à tout le monde qu'elle était possédée.¹¹⁷

/205/ Il y a sans doute des possessions véritables et quoique l'ennemi du genre humain exerce¹¹⁸ beaucoup moins de tyrannie sur les hommes depuis que Jésus-Christ a détruit son empire, cependant ce n'est pas contre des chimères que l'Eglise a institué des prières et des cérémonies, et l'ordre d'exorciste, qui

¹¹² 1er texte : il porta presque seul tout le poids *de cette mission*

¹¹³ 1er texte : mais *vu qu'ils*

¹¹⁴ 1er texte : *La réputation de sa sainteté*

¹¹⁵ 1er texte : *ceux qui étaient guéris offraient*

¹¹⁶ 1er texte : *des abus*, barré, puis repris en surcharge

¹¹⁷ 1er texte : (remplacé par celui qui est rapporté ci-après) *Il* (un mot barré, illisible) *fit* (un mot barré, illisible) *sur elle les exorcismes de l'église. Il n'était pas de ceux* (un mot barré, illisible) *qui, flattés de la gloire de chasser le diable, s'imaginent de le trouver où il ne fut jamais*

(117) 1er texte : (en surcharge sur le précédent et remplacé par la phrase transcrite ici à la suite) *C'eût été peu de temps après une heureuse rencontre pour les (zélé : barré) partisans fanatiques d'un prétendu thaumaturge, ou pour ceux qui* (barré, puis repris), *épris de la gloire de chasser le diable, trouvaient leur intérêt à se prêter à leurs indécentes manœuvres.*

(117) 1er texte : (remplacé par le texte définitif, conservé) : *Il se contenta de réciter (sur elle l'évangil(e), barré) un évangile sur sa tête, comme il est d'usage de le faire pour les malades*

¹¹⁸ 1er texte : *ait* beaucoup moins

de tout temps a occupé un rang distingué dans la hiérarchie, suppose nécessairement qu'on peut¹¹⁹ encore aujourd'hui être dans le cas de conjurer¹²⁰ les opérations de Satan¹²¹. L'incrédulité aura beau épuisé toutes les recherches du naturalisme, il est des faits contre lesquels le naturalisme se trouve toujours en défaut et auxquels l'incrédulité ne peut opposer que des raisonnements absurdes. D'un autre côté, on ne saurait être trop précautionné¹²² pour ne pas regarder comme surnaturelles des choses qui ne doivent être attribuées au démon qu'en tant qu'il est le père du mensonge. On (n')ignore pas les scènes étonnantes que l'imposture¹²³ et l'adresse ont quelquefois données en ce genre, et combien ont été la dupe d'une compassion trop crédule. Enfin, l'imagination ou quelques maladies singulières peuvent donner lieu à des méprises, contre lesquelles un prêtre doit se tenir en garde en observant¹²⁴ soigneusement ce que prescrit l'Eglise, et en examinant les signes douteux avec une attention digne du ministère qu'il exerce, pour ne pas exposer les choses saintes à la dérision des impies.

Ce fut sur ces principes que notre sage missionnaire se décida au sujet de la prétendue possédée¹²⁵ qu'on lui avait amenée. Il ne fit point sur elle les exorcismes de l'Eglise. Il se contenta de réciter un évangile, comme il est d'usage de le faire pour les malades ; après quoi, ayant encore examiné la chose de plus près, il vit clairement que la maladie n'était rien moins qu'un sort ou une possession, et qu'il ne fallait, pour la guérir, que tranquilliser l'esprit de la malade et recourir ensuite aux remèdes ordinaires. Ce qu'il y avait de pire, et ce qui l'embarrassa davantage, c'est qu'on accusait publiquement un particulier de la paroisse d'avoir jeté sur elle un maléfice. Tout le monde le croyait, le disait, l'assurait, et l'on ne regardait le malheureux accusé qu'avec cette frayeur que doit nécessairement inspirer la vue de ceux que l'on pense être en société avec le démon pour nuire aux hommes. Au reste, il n'était pas le seul dans le canton qui eût cet odieux renom ; /206/ plusieurs familles étaient décriées au point de ne pouvoir marier leurs enfants, et même ceux-ci pouvaient à peine trouver à louer leur service ou leur travail, tant on craignait que¹²⁶ les pères ne les eussent initiés dans quelque mystère diabolique.

¹¹⁹ 1er texte : qu'il peut

¹²⁰ 1er texte : le cas de *détruire*

¹²¹ 1er texte : être *employé à chasser les démons*

¹²² 1er texte : trop *sur ses gardes*

¹²³ 1er texte : *la fourbe(rie)*

¹²⁴ 1er texte : en *suivant*

¹²⁵ 1er texte : *la malade*

¹²⁶ 1er texte : on craignait *qu'il(s)*

Un désordre si contraire à tous les sentiments d'équité et de charité toucha vivement le cœur du saint missionnaire. Il s'attacha à le combattre¹²⁷. D'abord il instruisit dans les conférences ce peuple ignorant et superstitieux ; après quoi il prêcha sur cette matière avec une force et une véhémence qui achevèrent de persuader, et qui portèrent dans les consciences les moins timorées le trouble et les remords. Un jour surtout que l'auditoire était plus nombreux, il traita son sujet d'une manière persuasive et si touchante, que le peuple donna des marques sensibles de repentir et de douleur, jusqu'à crier hautement pardon, miséricorde. Il profita¹²⁸ de cette heureuse disposition pour détruire sur le champ toutes les impressions désavantageuses qu'avaient pu donner¹²⁹ l'erreur et le mensonge, et effacer la tache dont plusieurs familles étaient noircies. Il engagea ses auditeurs à faire réciproquement une rétraction publique de tant d'imputations calomnieuses. Il fut obéi. On déclara à haute voix qu'on désavouait tout ce qu'on avait dit et pensé, au préjudice de la réputation de ses frères, sur l'article du sortilège. On se rendit mutuellement justice, les préjugés s'évanouirent, la réconciliation fut sincère et durable, et depuis ce jour il ne fut plus question dans la paroisse ni de possédés ni de sorciers¹³⁰. Pour peu que l'on connaisse le penchant furieux que les peuples mal instruits ont à la superstition et la difficulté presque insurmontable qu'il y a à les désabuser, on ne pourra s'empêcher de reconnaître qu'une révolution aussi subite et aussi générale fut une espèce de prodige.

Animé par ces heureux succès, l'homme de Dieu sentit redoubler son zèle. Le nombre de ses auditeurs croissait aussi et Dieu, de son côté, semblait donner¹³¹ à sa voix une force et une étendue miraculeuse. Un jour l'affluence du peuple fut si grande que, l'église ne pouvant la contenir, il se vit obligé de faire porter la chaire sous un grand arbre qui en est proche. Comme tout le monde /207/ s'empressait¹³² de se placer assez près pour l'entendre¹³³, on s'avança¹³⁴ vers ce lieu avec une précipitation qui lui fit craindre que quelqu'un ne pérît dans la foule. Il les avertit¹³⁵ donc de ne point tant se serrer¹³⁶, assurant qu'on¹³⁷ ne

¹²⁷ 1er texte : à le combattre, *et d'abord*

¹²⁸ 1er texte : il profita à *l'instant*

¹²⁹ 1er texte : qu'*avait donné*

¹³⁰ 1er texte : ni de sorciers, *ni de possédés*

¹³¹ 1er texte : *donnait*

¹³² 1er texte : de *se mettre à portée* de l'entendre

¹³³ 1er texte : (remplacé par le précédent) Comme *chacun craignait de n'être pas assez près pour entendre*

¹³⁴ 1er texte : on *se porta*

¹³⁵ 1er texte : Il *leur dit* donc

perdrait pas une de ses paroles. «Ne vous pressez point, mes chers frères, leur dit-il, ne vous pressez point. Dieu m'a fait la grâce de posséder tout mon auditoire, vous entendrez bien tous.» «Effectivement, dit un frère qui rapporte ce trait, j'étais dans un champ un des plus loin, et je l'entendais comme si j'avais été au pied de l'arbre.» Un prêtre qui était présent a attesté la même chose. «J'étais, dit-il, dans une distance de lui d'où il était naturellement impossible de l'entendre ; je l'entendis néanmoins.» On pense bien que la parole de Dieu entendue comme par miracle ne demeura pas sans fruit. La réforme des mœurs fut entière : en moins d'un mois, tous les habitants de cette paroisse devinrent de nouveaux et de fervents chrétiens. Il¹³⁸ s'était tellement attiré leur confiance qu'il lui suffisait de leur dire qu'il fallait faire une chose pour¹³⁹ les déterminer à en venir aussitôt à l'exécution. Un jour, après l'exercice du matin, il leur proposa de murer leur cimetière qui ne l'avait jamais été. Sur-le-champ tous les hommes et tous les garçons s'offrirent à lui pour y travailler, et ils s'y portèrent avec tant d'ardeur qu'au troisième jour l'ouvrage se trouva achevé, quoiqu'on n'eût point la pierre sur le lieu, qu'il fallût même l'aller chercher assez loin, et que, dans le cours ordinaire des travaux, plusieurs mois eussent à peine suffi pour finir celui-ci.

155 - Bref séjour à La Séguinière

L'homme de Dieu, extrêmement fatigué des exercices de cette mission, crut devoir se procurer quelques jours de repos, aussi bien qu'à ceux qui en avaient partagé les pénibles fonctions. Il en prit un avec lui¹⁴⁰ et ils partirent¹⁴¹ accompagnés de quelques frères pour aller à La Séguinière. Les demoiselles de Beauveau, qui lui avaient déjà donné l'hospitalité, l'ayant prié d'accepter¹⁴² leur château pour s'y délasser, il s'y rendit¹⁴³ et y séjourna huit à dix jours. Mais il ne put résister au désir ardent de travailler encore dans une paroisse dont il se trouvait si près, et pour laquelle il avait toujours conservé un tendre attachement, soit par rapport au curé qu'il regardait comme un saint, soit par le souvenir de la mission qu'il y avait donnée et dont les fruits subsistaient encore, soit enfin par /208/ sa singulière dévotion pour la chapelle de Notre-

¹³⁶ 1er texte : *leur* assurant

¹³⁷ 1er texte : *qu'ils* ne perdraient pas

¹³⁸ 1er texte : un mot barré, illisible

¹³⁹ 1er texte : pour *qu'elle* fût

¹⁴⁰ 1er texte : Il *en prit un avec lui* ; en surcharge en *retint un près de*

¹⁴¹ 1er texte : avec quelques frères

¹⁴² 1er texte : *le prièrent d'accepter* ; en surcharge : *lui offrirent*, puis de nouveau : *le prièrent*

¹⁴³ 1er texte : Il *accepta leur offre*

Dame de Toute-Patience, qu'il avait fait réparer et décorer. Il prêcha donc plusieurs sermons¹⁴⁴ dans l'église de La Séguinière, et fit faire en l'honneur de la Vierge de Toute-Patience, qu'il avait si souvent sujet d'invoquer sous ce titre, une procession générale avec le plus pompeux appareil qu'il pût imaginer.

156 - Quinze jours à Nantes

Après ces œuvres de zèle, il prit par Roussay la route de Nantes. Il demeura quinze jours dans cette capitale et employa tout ce temps à perfectionner l'établissement qu'il avait entrepris pour le soulagement des pauvres incurables. Il les vit avec la tendresse d'un père pour ses chers enfants. Il les encouragea à souffrir avec patience et recommanda à ses amis de continuer à soutenir cette œuvre de charité¹⁴⁵ par leurs aumônes et par leurs bons offices. Il n'eut pas lieu d'être satisfait des gouvernantes à qui ü avait confié la conduite de ce nouvel hôpital, et il conçut le dessein d'y faire venir les Filles-de-la-Sagesse aussitôt que les circonstances pourraient le lui permettre ; mais il ne vécut pas assez pour exécuter ce projet. Cependant, sa mort n'entraîna pas la chute de l'ouvrage qu'il avait si bien commencé, et le pieux monument subsiste encore pour le soulagement des malheureux et l'édification publique de la ville de Nantes, ainsi que nous l'avons marqué ailleurs.

157 - La mission de Mervent

Il comptait avoir pris son délassement quoiqu'il n'eût fait que varier ses occupations. Il pensa donc à revenir au travail des missions et partit pour en donner une à Mervent, près Fontenay-le-Comte¹⁴⁶. Le triste état où il trouva cette¹⁴⁷ paroisse l'attendrit jusqu'aux larmes. Il en vit d'abord une image sensible dans les dégradations et l'affreuse malpropreté de l'église. Elle était presque tombée en ruines. Les murs entrouverts soutenaient à peine une charpente demi pourrie. La couverture de la nef laissait entrevoir le jour de tous côtés et ne servait qu'à donner un peu d'ombre sans pouvoir garantir de la pluie. Il ne restait¹⁴⁸ aux fenêtres que quelques morceaux de vitres fracassées, qui annonçaient dès le dehors la pauvreté et l'indécence du lieu saint. L'autel même n'était pas à l'abri des injures de l'air: et il arrivait quelquefois que l'eau ou le vent faisaient craindre au prêtre de ne pouvoir /209/ finir le sacrifice. Le

¹⁴⁴ 1er texte : Il *donna* donc *quelques* sermons

¹⁴⁵ 1er texte : cette bonne œuvre

¹⁴⁶ 1er texte : *paroisse du diocèse de La Rochelle près Fontenay-le-Comte*

¹⁴⁷ 1er texte : deux mots barrés, illisibles

¹⁴⁸ 1er texte : Il *n'était*

saint homme, accoutumé¹⁴⁹ à recueillir les pierres dispersées du sanctuaire, ne s'arrêta point à de stériles¹⁵⁰ gémissements. Il n'eut pas même besoin de recourir à l'autorité. Ses exhortations pathétiques tenaient lieu d'arrêts et d'ordonnance. Il prêcha avec¹⁵¹ force sur le zèle qu'on doit avoir pour la maison de Dieu. Celui dont il brûlait lui-même donna une nouvelle onction à ses paroles, et ses discours firent tant d'impression que non seulement les habitants du lieu, mais¹⁵² les peuples des environs qui venaient en foule l'entendre, s'empressèrent de réparer l'église¹⁵³. Il ne fallut ni rôle ni tarif ; lui-même, à la fin de ses¹⁵⁴ sermons, se tenait à la porte de l'église pour recevoir les offrandes des fidèles¹⁵⁵. Il prenait leurs noms et marquait ce que chacun avait donné, afin d'exciter entre eux une sainte émulation. Elle ne pouvait être plus édifiante. Tous se portèrent avec ardeur à contribuer à ce grand ouvrage. Les uns donnaient de l'argent, les autres du bois, ceux-ci des charrois, ceux-là de la chaux et du sable, de sorte que dans peu de temps l'église fut parfaitement réparée.

Le renouvellement des temples spirituels ne fut ni moins prompt, ni moins entier. Des hommes si dociles aux remontrances du saint prédicateur en profitèrent surtout pour la réformation de leurs mœurs. On vit à Mervent ce qu'on avait vu partout où il avait exercé le ministère apostolique. On y admira même une de ces guérisons extraordinaires, par où Dieu récompensait la foi de ceux qui imploraient son assistance¹⁵⁶ pour recevoir du soulagement dans leurs maux.

Il se présenta à lui une pauvre fille qui, depuis six semaines, était affligée d'une si grande fluxion sur un œil qu'elle l'avait enflé et gros comme un œuf. Elle y ressentait des douleurs très aiguës et ne pouvait dormir ni jour ni nuit. Elle supplia le saint homme d'apporter quelque remède à son affliction et se recommanda à ses prières. Son état le toucha de compassion. Il se fit apporter de l'eau, la bénit avec les prières de l'Eglise et¹⁵⁷ en donna à la malade pour en frotter son œil. Elle ne l'eut pas plus tôt fait qu'elle sentit du soulagement, et la nuit suivante elle fut entièrement guérie. /210/

¹⁴⁹ 1er texte : un ou deux mots barrés, illisibles, puis: *les débris*

¹⁵⁰ 1er texte : plusieurs mots barrés, illisibles, en surcharge

¹⁵¹ 1er texte : *avec*, barré, puis repris

¹⁵² 1er texte : mais *ceux*

¹⁵³ 1er texte : de *faire tout l'ouvrage*

¹⁵⁴ 1er texte : *chaque* sermon

¹⁵⁵ 1er texte : *ce que chacun voulait donner*

¹⁵⁶ 1er texte : qui *s'adressaient à lui*

¹⁵⁷ 1er texte : et *lui* en donna

158 - La grotte de Mervent

Au milieu de tant d'occupations si utiles au prochain, mais si accablantes pour lui, l'homme de Dieu¹⁵⁸ pensait souvent à ces¹⁵⁹ retraites solitaires, où l'on peut plus aisément vaquer à l'oraison et se recueillir dans la présence du Seigneur¹⁶⁰. On lui parla de la vaste forêt de Vouvant qui n'était pas éloignée. Il s'y fit conduire dans le dessein d'y chercher un lieu propre à méditer dans le silence et la retraite, et à se bien pénétrer lui-même de ces grandes vérités qu'il annonçait aux peuples. Il y trouva en effet un lieu fort retiré¹⁶¹. Des deux côtés, il s'élève deux montagnes ; la rivière coule au milieu, et un rocher à perte de vue présente une caverne profonde. Ce lieu lui parut tout à fait propre pour y bâtir un hermitage et il résolut¹⁶² d'y travailler incessamment. Il n'eut pas plus tôt mis¹⁶³ la main à l'œuvre, qu'une multitude de personnes des environs vinrent l'aider dans son travail¹⁶⁴. Un jour on en compta plus de cent. Les matériaux furent bientôt rassemblés. On avait la pierre et l'eau sur le lieu¹⁶⁵. On¹⁶⁶ apporta¹⁶⁷ de la chaux, du sable, des tuiles, des carreaux, des briques, du bois, en un mot tout ce qui était nécessaire, et même plus qu'il n'était nécessaire, et le tout gratuitement. L'apôtre anachorète ne pouvait que payer¹⁶⁸ de sa personne et il ne s'épargnait pas. Nul ne travailla avec plus de force que lui. Il fit tant qu'il creusa dans le roc un espace capable de contenir une couchette, une table, une chaise. Il y avait au bas de la grotte une source excellente, il y fit les arrangements nécessaires pour une fontaine. Son dessein était encore d'y bâtir une chapelle et d'y planter une grande croix. Ses travaux continuels ne le lui permirent pas, et les fruits qu'ils ne cessèrent de produire¹⁶⁹ font bien voir que s'il se bâtissait des solitudes, il n'était pas appelé à la vie solitaire.

¹⁵⁸ 1er texte : *l'homme de Dieu*, barré, puis repris

¹⁵⁹ 1er texte : à ces *solitudes*, puis plusieurs mots barrés, illisibles

¹⁶⁰ 1er texte : (remplacé par la deuxième partie de la phrase qui précède) *le saint homme savait se ménager quelques jours de retraite et de solitude, pour vaquer à l'oraison et se recueillir dans la présence du Seigneur*

¹⁶¹ 1er texte : un lieu fort retiré *entre deux montagnes, au pied*

¹⁶² 1er texte : et il *forma le dessein*

¹⁶³ 1er texte : *A peine eut-il* mis

¹⁶⁴ 1er texte : et lui *donner tous les secours nécessaires*

¹⁶⁵ 1er texte : (substitué par les deux phrases précédentes) *Les uns tiraient de la pierre, les autres préparaient de la terre, ceux-ci allaient*

¹⁶⁶ 1er texte : en surcharge, un mot barré, illisible

¹⁶⁷ 1er texte : *On apporta gratuitement*

¹⁶⁸ 1er texte : ne pouvait payer *que*

¹⁶⁹ 1er texte : (substitué par le membre de phrase qui précède) *Le peu de temps qu'il eut à vivre et ses travaux continuels ne le lui permirent pas*

159 - Ouverture des écoles à La Rochelle

La ville de La Rochelle surtout avait encore besoin de son secours. Il s'y rendit¹⁷⁰ et passa par Fontenay-le-Comte, où il annonça la mission pour le vingt-cinq¹⁷¹ du mois d'août, jour et fête de saint Louis qui est le patron du diocèse.

L'établissement des écoles chrétiennes et des Filles-de-la-Sagesse dans la ville épiscopale fut ce qui /211/ l'occupa principalement pendant le séjour de six à sept semaines qu'il y fit. Déjà les maisons et les fonds¹⁷² destinés pour la bonne œuvre lui étaient assurés par les libéralités de Mgr l'évêque, qui n'en désirait pas moins l'exécution que lui. Mais pour mettre les maisons en état, il fallait y faire des arrangements et des réparations immenses. Le serviteur de Dieu ne se¹⁷³ rebuta point par la difficulté de l'entreprise. Il en prit même sur lui tout le détail. Il commença par chercher tous les matériaux nécessaires et les faire apporter sur les lieux. Il mit aussitôt en besogne toutes sortes d'ouvriers : maçons, charpentiers, menuisiers, serruriers, vitriers, et autres en nombre suffisant, tandis¹⁷⁴ que lui-même faisait l'office d'entrepreneur, donnant à chacun sa tâche, et marquant la manière dont il voulait qu'on la remplît. L'ardeur que le nouvel architecte inspirait à ses ouvriers¹⁷⁵ semblait les reproduire, et jamais peut-être on ne travailla avec plus d'activité, de sorte qu'au bout de sept à huit jours tout fut achevé au grand étonnement des maîtres de l'art, et l'homme de Dieu se trouva en état d'ouvrir les écoles. Il commença par celles des garçons, où il établit trois maîtres avec un prêtre à leur tête pour veiller sur leur conduite, dire la messe aux enfants à la fin des classes, et les confesser au moins tous les mois.

Afin que personne, faute de moyens, ne fût privé des fruits des écoles chrétiennes, il voulut qu'elles se fissent gratuitement et sans aucune vue d'intérêt. C'est pourquoi il défendit absolument aux maîtres d'école de rien demander aux enfants ou à leurs parents, ni argent, ni présents, directement ou indirectement. Ce serait une prévarication notable à un maître de contrevenir à cette règle, et M. de Montfort veut qu'il en soit sévèrement puni, et qu'il soit même chassé en cas d'incorrigibilité. Il régla dans le plus grand détail ce qui concerne les maîtres qui doivent¹⁷⁶ faire l'école, les enfants qu'on

¹⁷⁰ 1er texte : *il y retourna*

¹⁷¹ 1er texte : *le vingt-cinquième*

¹⁷² 1er texte : *Déjà les fonds et les maisons*

¹⁷³ 1er texte : *ne se rebut*

¹⁷⁴ 1er texte : *tandis*, barré puis repris en surcharge

¹⁷⁵ 1er texte : *travailleurs*

¹⁷⁶ 1er texte : *doivent* ; en surcharge : *devaient*

y reçoit¹⁷⁷, /212/ le temps qu'on y emploie¹⁷⁸, les exercices qu'on y pratique, tant pour l'instruction que pour la piété, les récompenses qu'on y donne, les châtimens dont on punit les fautes. Il n'oublia pas la figure que doit avoir la classe, qui doit être un carré long, l'arrangement des bancs, la distinction des places selon l'âge et la capacité des enfans, à qui il voulut qu'on enseignât à lire, à écrire, l'arithmétique et surtout le catéchisme. Lui-même se transportait tous les jours dans l'école pour former les maîtres à sa méthode d'enseigner, et pour donner de l'émulation aux disciples. Tout le monde vit avec étonnement les fruits que produisit cette œuvre de charité. Le libertinage de la jeunesse disparut avec l'ignorance et la grossièreté. On sait quels désordres causent dans les villes les enfans du bas peuple quand ils n'ont aucune occupation qui les fixe. Les juremens, les chansons déshonnêtes, les querelles, des malices de toute espèce, les rendaient à La Rochelle le fléau de tous les gens de bien. On les craignait dans les rues, dans les promenades, dans les églises même. Tous ces scandales cesseront des que les écoles chrétiennes furent ouvertes. Elles devinrent même une source d'édification publique par les exemples de sagesse que donnaient les jeunes disciples des nouveaux maîtres. On ne parlait dans chaque maison¹⁷⁹ que de l'auteur d'un si heureux changement. Les pères et les mères bénissaient Dieu de voir une si prompte réforme dans leurs familles. Messieurs les curés étaient tranquilles sur la portion du troupeau qui demandait le plus leurs soins et leur sollicitude. Toutes les personnes de piété applaudissaient à un établissement qu'elles savaient n'être pas moins¹⁸⁰ l'ouvrage des pieuses largesses¹⁸¹ de leur saint évêque que¹⁸² de la sagesse du zélé missionnaire, et qui subsiste encore aujourd'hui pour l'utilité publique, l'honneur de la religion et la gloire de ces deux grands hommes.

La bonne œuvre eût été imparfaite si l'on n'eût pas procuré les mêmes secours¹⁸³ aux petites filles des pauvres. Elles les trouvèrent dans les mêmes /213/ sources, c'est-à-dire dans les charités du prélat sagement appliquées par le zèle de M. de Montfort. Le saint instituteur leur procura de même¹⁸⁴ des écoles charitables dont il confia le soin à sa nouvelle Congrégation des Filles-de-la-Sagesse. C'était dans cette vue qu'il avait fait venir de Poitiers la sœur

¹⁷⁷ 1er texte : *recevait*

¹⁷⁸ 1er texte : qu'on y *empl.*, en surcharge : *reste*

¹⁷⁹ 1er texte : chaque *famille*

¹⁸⁰ 1er texte : *être également*

¹⁸¹ 1er texte : *libéralités*

¹⁸² 1er texte : *et* de la sagesse

¹⁸³ 1er texte : le même *avantage*

¹⁸⁴ 1er texte : leur procura *aussi*

Marie¹⁸⁵ de Jésus et la sœur de la Conception. Elles avaient déjà reçu dans leur Société¹⁸⁶ quelqu'autres filles et partageaient avec elles¹⁸⁷ le travail¹⁸⁸, dont la sœur Marie¹⁸⁹ de Jésus avait la direction générale. Elles faisaient des biens infinis et observaient exactement le plan de conduite que leur père leur avait tracé. Ce fut alors qu'il pensa à rédiger en forme de Règles les documents qu'il s'était jusqu'alors contenté de leur donner de bouche. Elles sont si édifiantes et font si bien connaître le vrai esprit du serviteur de Dieu qu'on ne sera pas fâché¹⁹⁰ de voir ici, non point ce qu'elles prescrivent en détail, mais le précis et une idée succincte des devoirs qu'elles imposent et des maximes qu'elles contiennent.

160 - Précis de la Règle des Filles de la Sagesse

D'abord il propose pour fin aux Filles de la Sagesse non seulement de vaquer, avec la grâce de Dieu, à l'acquisition de la divine Sagesse et à leur propre perfection; mais encore de s'employer de toutes leurs forces, avec le secours de la même grâce, à faire tout servir à l'édification, au salut, à la perfection du prochain, et surtout des pauvres qui étaient le principal objet de toutes ses entreprises¹⁹¹. Dans cette vue il leur propose pour modèle Jésus-Christ lui-même, la Sagesse incarnée.

Ainsi la vocation spéciale et l'état propre d'une Fille de la Sagesse est de fouler aux pieds toute la sagesse du monde, par rapport aux biens, aux honneurs, aux plaisirs, aux aises, aux douceurs, aux commodités même de la vie les plus innocentes¹⁹², pour imiter Jésus-Christ, la Sagesse incarnée, et dans sa vie cachée et dans sa vie publique. Dans sa vie cachée, non seulement¹⁹³ en remplissant l'obligation commune à tous les chrétiens de vivre cachés en Dieu avec Jésus-Christ (Coloss. III, 3), mais en s'efforçant d'acquérir les vertus que

¹⁸⁵ 1er texte : Marie-Louise

¹⁸⁶ 1er texte : Elles s'étaient déjà associé

¹⁸⁷ 1er texte : et partageaient toutes

¹⁸⁸ 1er texte : sous la direction générale de

¹⁸⁹ 1er texte : Marie-Louise

¹⁹⁰ 1er texte : d'en voir le précis à la suite de cet article

¹⁹¹ 1er texte : (substitué par le membre de phrase qui précède) des pauvres, à qui il semblait lui-même tout rapporter dans cette, et en surcharge : à qui il (un mot barré, illisible) rapportait dans toutes ses entreprises

¹⁹² 1er texte : aux commodités de la vie, pour imiter

¹⁹³ 1er texte : non seulement par

Jésus-Christ a pratiquées dans cette vie cachée¹⁹⁴ : son mépris du monde, sa pauvreté, son humilité, sa /214/ mortification, son obéissance etc., en un mot, comme dit M. de Montfort, d'acquérir la divine Sagesse. Voilà ce qui regarde leur propre perfection et ce qu'il appelle la fin intérieure des Filles de la Sagesse. La fin extérieure de leur état, c'est l'exercice de la charité envers le prochain, qu'il les avertit cependant de ne pas prendre pour leur fin principale. «Car¹⁹⁵, dit-il, si dans la suite vous n'étiez point occupée au service du prochain vous tomberiez dans le trouble, le chagrin et le découragement. Mais si votre première intention est de vous sanctifier en accomplissant la volonté de Dieu marquée par l'obéissance, vous resterez en paix de quelque manière que les choses arrivent.»

Lors donc qu'elles se trouvent engagées dans ces exercices publics de charité, elles doivent faire tout servir à l'édification et au salut du prochain pour imiter Jésus-Christ dans sa vie publique, en sorte que cette imitation soit la fin qu'elles se proposent dans tous les emplois et les fonctions de leur état¹⁹⁶. Par là, elles se rendront¹⁹⁷ dignes du beau nom de Filles de la Sagesse, qui leur a été donné¹⁹⁸ pour signifier que, sous les auspices et la protection de la sainte Vierge, elles sont les filles de Jésus-Christ, la Sagesse éternelle de Dieu, de Jésus-Christ, la Sagesse incarnée. Si elles se¹⁹⁹ nomment simplement Filles de la Sagesse, ce n'est point par une orgueilleuse distinction, comme pourraient se le persuader ceux qui contestent aux personnes consacrées à Dieu jusqu'aux titres qui les consacrent, et qui croient trouver de la vanité dans ce qui n'est que le langage de la piété, quelquefois l'expression de l'humilité même. Mais c'est qu'il est plus court et plus commode de²⁰⁰ prononcer Filles de la Sagesse, et que Jésus-Christ, dont nous sommes tous les disciples, est très bien désigné par le seul nom de Sagesse, étant seul la Sagesse par excellence et par appropriation. Enfin, M. de Montfort a voulu qu'on les appelât de ce²⁰¹ nom afin qu'elles fussent continuellement averties d'en remplir toute la signification. /215/ «Les heureuses filles, dit-il, que le Saint-Esprit appellera de la funeste Babylone dans la Compagnie des Filles de la Sagesse, n'y viendront pas seulement pour porter ce beau titre de Filles de la Sagesse, mais pour

¹⁹⁴ 1er texte : d'acquérir *et de pratiquer* les vertus de cette vie cachée de Jésus-Christ ; en surcharge : qu'il a pratiquées

¹⁹⁵ 1er texte : *parce que*, dit-il

¹⁹⁶ 1er texte : de leur *ministère*, et que par là

¹⁹⁷ 1er texte : se *rendent*

¹⁹⁸ 1er texte : qui *ne* leur a été donné *que* pour

¹⁹⁹ 1er texte : Et si el les *s'app(ellent)*

²⁰⁰ 1er texte : de *dire*

²⁰¹ 1er texte : de *son* nom

apprendre les règles et les maximes de la divine Sagesse et pour les pratiquer parfaitement, en s'y exerçant jour et nuit jusqu'à la mort. Elles doivent savoir que ce n'est ni la noblesse, ni les richesses, ni les talents naturels d'esprit ou de corps qui donnent entrée dans la Sagesse, mais le seul désir de la perfection évangélique, avec une volonté déterminée à tout bien.» C'est pour cela qu'il les exhorte à repasser continuellement dans leur esprit les vérités et le cri de la divine Sagesse, et qu'il leur en met sous les yeux les plus sublimes maximes. Au reste, lorsqu'il distingue deux fins dans leur état, l'une intérieure et l'autre extérieure, ce n'est que pour mieux développer sa pensée et son dessein ; car il a voulu que les deux fins n'en fissent qu'une dans leur Institut, et qu'elles dépendissent l'une de l'autre. Il était persuadé que comme rien ne contribue davantage à notre propre perfection que de nous dévouer tout entiers à l'édification et au salut des âmes, rien aussi ne nous rend plus propres à édifier et à sauver les âmes que de nous sanctifier nous-mêmes, de sorte qu'une Fille de la Sagesse qui ne se proposerait que l'une de ces fins, séparément de l'autre, s'égarerait étrangement et ne répondrait point au dessein du saint instituteur.

Ayant établi la fin, M. de Montfort pensa aux moyens qui étaient nécessaires pour y parvenir. Il se remit devant les yeux ces deux formes de vie si différentes, dont l'une, sur le modèle de Marthe, est toute occupée au service du prochain, et l'autre à l'exemple de Marie n'a point d'autre emploi que le repos de la contemplation. Il reconnut parfaitement que les fonctions de ces deux états /216/ prises à part et dans toute leur étendue, ne convenaient point à son dessein, qu'il fallait choisir ce que l'une et l'autre avait de meilleur²⁰², joindre les deux vies ensemble dans un juste tempérament et faire en sorte que²⁰³, bien loin de se nuire, elles pussent s'entraider. Car enfin, quelque peu de ressemblance qu'il y ait entre Marie et Marthe, elles sont sœurs et ne sont pas²⁰⁴ ennemies. Il prit donc de la vie contemplative l'oraison mentale, les examens de conscience et surtout l'examen particulier, la lecture des livres de dévotion²⁰⁵, la fréquentation des sacrements, les retraites spirituelles et autres semblables exercices de piété. Il tira de la vie active tout ce qui peut contribuer à l'édification, au soulagement et au salut du prochain, dans les fonctions convenables à des filles de communauté, comme de gouverner les hôpitaux généraux et les manufactures qui y sont établies, les hôpitaux des malades et des incurables, les maisons de retraites, d'orphelines et même les maisons de force, de visiter les pauvres qui sont malades dans leurs maisons, tant dans les

²⁰² 1er texte : *et joindre*

²⁰³ 1er texte : *en sorte qu'elles*

²⁰⁴ 1er texte : *ne sont point*

²⁰⁵ 1er texte : *des bons livres de piété*

viles que dans les campagnes, de les saigner, médicamenter, panser leurs plaies, leur distribuer du bouillon, du linge et des remèdes selon leur besoin ; de visiter les prisonniers ; mais surtout d'instruire la jeunesse, et notamment les religionnaires et nouvelles converties. Enfin, pour se rendre plus utiles au prochain et à l'Etat, elles se chargent même des hôpitaux militaires, dont le roi leur a déjà donné le gouvernement en différents endroits.

Comme toutes ces fonctions de charité dont s'occupent les Filles de la Sagesse sont très pénibles, M. de Montfort ne leur a prescrit aucune austérité de règle²⁰⁶. Cependant elles jeûnent le samedi et, autant qu'elles le peuvent, elles font abstinence le mercredi. Pour ce qui est de macérations corporelles, elles sont entièrement volontaires et dirigées par le confesseur²⁰⁷ et la supérieure²⁰⁸ qui, considérant d'un côté la fin de l'Institut à laquelle les moyens doivent être subordonnés et de l'autre la /217/ force de chacune, sauront opter le milieu entre le relâchement qui nuit à l'âme et l'excès qui ruine le corps²⁰⁹. Le saint instituteur, sans faire une obligation particulière des pratiques extérieures de la pénitence, ne laisse pas néanmoins d'y exhorter ses filles. Il veut que chacune maltraite son corps autant que sa santé et son emploi pourront le lui permettre. «Prenez garde, mes chères Filles, dit-il, de croire que la mortification du corps ne vous soit pas nécessaire pour acquérir la Sagesse, car elle ne se trouve point dans ceux et celles qui vivent à leur aise et selon leurs sens.»

Il veut qu'on ne reçoive dans l'Institut que des filles saines et d'une bonne santé. Celles qui sont trop âgées ou infirmes en sont exclues. On y reçoit les pauvres comme les riches, les roturières comme les nobles, «pourvu que leurs dispositions et leurs vocations soient bonnes²¹⁰, c'est-à-dire si elles sont²¹¹ dociles et pauvres d'esprit. »

Leur premier noviciat dure au moins un an «et pendant ce noviciat on les exerce en toutes sortes de vertus pour les dépouiller de leurs mauvaises habitudes, de leurs inclinations vicieuses, de leurs humeurs naturelles et de leurs moindres imperfections.»

²⁰⁶ 1er texte : *aucunes austérités d'obligation, ni aucunes macérations corporelles*; en surcharge : *macérations corporelles ni même aucunes austérités de règle*

²⁰⁷ 1er texte : *le directeur*

²⁰⁸ 1er texte : *et la supérieure. Au reste, le saint instituteur sans faire*

²⁰⁹ 1er texte : *deux ou trois mots barrés illisibles*

²¹⁰ 1er texte : *«pourvu qu'elles aient une bonne vocation et de bonnes dispositions*

²¹¹ 1er texte : *c'est à dire, qu'elles soient*

Outre les exercices ordinaires²¹² de la communauté, il veut qu'elles s'appliquent à apprendre parfaitement la manière de faire le catéchisme et de tenir les petites écoles : la lecture, l'écriture, et des ouvrages manuels selon leur capacité.

Il faut qu'elles soient²¹³ éprouvées pendant leur noviciat ; mais les épreuves doivent être également propres à les bien établir dans l'humilité et le mépris d'elles-mêmes, et à les disposer aux emplois de zèle et de charité auxquels elles sont destinées.

Pour qu'elles fussent entièrement consacrées à Dieu, il les a engagées par les vœux simples de pauvreté, de chasteté, d'obéissance, qu'elles renouvellent tous les ans dans une communion qu'elles font à cet effet. Et afin qu'étant /218/ obligées de vivre au milieu du monde elles puissent l'édifier dans les différents emplois qui les occupent au dehors²¹⁴, il leur a prescrit des règles admirables de prudence, de discrétion, de modestie²¹⁵, aussi bien que d'union entre elles, de charité envers les pauvres qu'elles soulagent, de douceur et de fermeté à l'égard des enfants qu'elles instruisent. Enfin, il n'a rien oublié de ce qui peut rendre sa nouvelle congrégation également sainte et utile, et un grand homme de bien en²¹⁶ lisant la Règle²¹⁷ ne put s'empêcher de s'écrier : «Quiconque gardera cette Règle sera un ange.»

M. de Montfort²¹⁸ la présenta lui-même à la sœur Marie-Louise de Jésus. Elle la reçut à genoux, promettant de la faire observer à toutes celles qui seraient sous sa conduite.

Le saint instituteur²¹⁹ ne manquait pas de joindre des instructions particulières à ce qu'il laissait par écrit à ses filles. Un jour qu'il était avec elles en conférence et qu'il leur parlait de Dieu comme à son ordinaire, tout-à-coup, il s'arrête et demeure immobile, les yeux fixés au ciel. Il continue ensuite à leur parler non plus en directeur, mais en homme inspiré. «O mes filles, leur dit-il, que Dieu me

²¹² 1er texte : les exercices *comm*(uns)

²¹³ 1er texte : *Elles doivent être*

²¹⁴ 1er texte : dans *leurs* différents emplois de charité

²¹⁵ 1er texte : *de ferveur et de charité, tant envers leurs*

²¹⁶ 1er texte : *en*, répété puis barré

²¹⁷ 1er texte : *après a voir lu sa règle*

²¹⁸ 1er texte : *Le saint instituteur*

²¹⁹ 1er texte : *Le serviteur de Dieu*

fait connaître à cet instant de grandes choses ! Je vois, mes chères filles, dans les décrets de Dieu une pépinière de Filles de la Sagesse.» L'événement ne peut aujourd'hui être douteux, puisqu'il y a déjà plus de quarante maisons de Filles de la Sagesse dans différentes villes et provinces. Ce fut là comme les derniers adieux et les dernières prédictions²²⁰ du serviteur de Dieu à ses filles²²¹. Il partit pour ses missions, et elles ne le revirent plus dans ce monde.

161 - Mission à Fontenay

Il avait annoncé la mission de Saint-Jean de la ville de²²² Fontenay pour le 25 d'août 1715. Il s'y rendit le jour marqué²²³, aussi animé de zèle pour le salut de ceux à qui il venait annoncer les vérités de l'évangile qu'affermi contre les persécutions qu'il envisageait²²⁴ depuis longtemps comme inséparables /219/ de son apostolat²²⁵. Il est vrai qu'elles faisaient sa gloire et ses délices et qu'il les regardait comme la principale source des bénédictions que Dieu répandait sur ses travaux, mais d'un autre côté, il craignait que les idées désavantageuses qu'on voulait donner de lui au peuple ne fussent un obstacle aux fruits que pouvaient produire ses discours, et que tout son zèle ne vînt échouer contre un défaut de confiance. Plus il voyait de bien à faire dans la mission qu'il allait entreprendre, plus il pensa à prévenir ce qui pouvait la rendre moins utile et moins fructueuse. Il crut donc devoir préparer les esprits par une courte apologie de sa conduite et à l'exemple de l'apôtre, céder à la nécessité de faire respecter son ministère en se recommandant lui-même, sans être arrêté par la crainte de paraître peu sage (II Cor. XII, 11).

Il commença son premier sermon par ces paroles *Judica me Deus*, jugez-moi mon Dieu (Ps. 42, 1.), et paraphrasa le psaume tout entier. Cependant, s'il eut beaucoup à souffrir à Fontenay, ce ne fut pas de la part des habitants qui se portèrent avec ardeur à profiter des secours spirituels qu'il venait leur donner, mais c'est que dans cette ville comme ailleurs il se trouvait²²⁶ exposé à des événements que toute sa sagesse n'avait pu prévoir et où toute sa fermeté lui devint nécessaire. En voici un qui pensa entraîner la ruine de la mission.

²²⁰ 1er texte : *prédictions*, barré puis repris en surcharge

²²¹ 1er texte : dernières prédictions ... *au sujet*

²²² 1er texte : à Saint-Jean

²²³ 1er texte : *s'y rendit le jour indiqué*; en surcharge : *en fit l'ouverture le jour marqué et commença son*

²²⁴ 1er texte : qu'il *regardait*

²²⁵ 1er texte : de son *ministère*

²²⁶ 1er texte : *il trouva un*

C'était l'usage de M. de Montfort²²⁷, comme de beaucoup d'autres missionnaires, de partager les exercices de la mission, et de les faire séparément pour les hommes et pour les femmes, lorsque l'église était trop petite ou la foule trop grande. Cette conduite n'a rien que d'honnête et de raisonnable, et l'homme apostolique se trouva dans le cas d'en agir ainsi à Fontenay. Il annonça donc qu'il ferait d'abord la mission pour les femmes. Un officier de cavalerie²²⁸, dont les soldats étaient alors en garnison dans cette ville, lui demanda²²⁹ de leur permettre²³⁰ d'assister²³¹ à cette première mission parce qu'ils étaient sur le point de partir. M. de Montfort lui accorda volontiers cette grâce. Presque tous les cavaliers y /220/ assistèrent effectivement pendant quinze jours, et ils le firent soir et matin avec une piété exemplaire. On avait tout à espérer de leur assiduité. Une malheureuse catastrophe leur enleva le fruit²³², et aucun d'eux ne finit la mission. Voici le fait, rapporté par M. de Montfort lui-même à un prêtre missionnaire qui travaillait alors avec lui²³³.

«Je fus, dit-il, à mon ordinaire à l'église sur les quatre heures du soir pour prêcher. En entrant, je vis un monsieur que je ne connaissais point, appuyé sur le bénitier, son chapeau sur la tête, qui prenait du tabac et qui riait, je ne sais avec qui, ni à quelle occasion. J'allai à lui et le priai de sortir de l'église, parce que je ne faisais la mission que pour les femmes. Il me répondit fort brusquement qu'il ne sortirait pas et me demanda pour qui je le prenais, qu'il avait autant d'autorité que moi de rester dans l'église, et qu'enfin il était aussi bien chrétien que moi. Eh bien ! lui dis-je, monsieur, restez pour aujourd'hui, mais n'y retournez pas demain. Je ferai une mission particulière pour les hommes après celle-ci, à laquelle vous pourrez assister. J'y retournerai malgré vous, me répliqua-t-il, tout en colère. Les églises ne sont pas faites pour les chiens, mais pour les chrétiens ; j'ai droit d'y aller aussi bien que vous. Au moins, monsieur, lui dis-je, n'y commettez point d'immodestie. Ce fut alors qu'il jura le saint nom de Dieu exécrationnellement en me disant des injures atroces et en me menaçant de me passer son épée au travers du corps, sans la tirer tout-à-fait. Je me mis à genoux et baisai la terre, en demandant pardon à Dieu des blasphèmes horribles que cet impie venait de vomir contre lui. M'étant

²²⁷ 1er texte : *du saint missionnaire*

²²⁸ 1er texte : *L'officier d'une garnison*

²²⁹ 1er texte : *demanda à M. de Montfort*

²³⁰ 1er texte : *de permettre à sa troupe*

²³¹ 1er texte : *d'assister à l'église*

²³² 1er texte : (substitué par les deux affirmations qui précèdent) *Une malheureuse catastrophe les priva des fruits de leur assiduité*

²³³ 1er texte : *qui se trouva alors avec lui en surcharge, deux mots barrés illisibles*

relevé, et quelques femmes s'étant approchées de ce monsieur pour le mettre hors de l'église, ce fut alors qu'il entra dans une fureur presque diabolique et, se jetant sur moi comme un lion rugissant, me prit à la gorge et me donna deux coups de poing sur l'estomac avec tant de violence et de force que je pensai tomber à la renverse évanoui. Ce fut dans ce moment qu'il se fit un grand scandale dans l'église. Les femmes d'un côté criaient les hauts /221/ cris, l'officier de l'autre qui appelait ses soldats pour les faire sortir avec lui. Ceux-ci obéirent. Toute la troupe s'assembla dans le cimetière, y resta pendant le sermon et la bénédiction, ne cessant de jouer de la trompette et d'y faire un bruit étonnant jusqu'à sept heures du soir qu'ils se retirèrent tout-à-fait.» Telle²³⁴ est la narration simple et naïve de M. de Montfort.

L'officier partit sur le champ pour aller porter ses plaintes à M. de La Rochelle, qui était pour lors à sa maison de campagne. Le sage prélat, qui savait que les coupables sont souvent les premiers accusateurs, ne voulut rien décider sans avoir été instruit par quelque personne de confiance. Il entendit M. le curé de Saint-Jean et comprit, sur son rapport, qu'il n'y avait rien de répréhensible dans la conduite du missionnaire. Avec cette assurance il écrivit en cour, et ce qu'il avait prévu arriva, l'affaire lui fut renvoyée²³⁵. Il avait pris toutes les connaissances nécessaires. M. de Montfort demeura pleinement justifié et continua tranquillement sa mission.

Toujours attentif à se montrer l'apôtre des pauvres, il voulut qu'on fît pour eux le catéchisme dans une église particulière, et au sortir de l'instruction il leur faisait distribuer du pain et autres aliments par des personnes pieuses qu'il avait chargées de cet emploi. Ce moyen ne pouvait manquer de lui réussir pour rassembler tous les mendiants. Aussi il ne lui en échappa aucun, et il sut si bien joindre la nourriture de l'âme à celle du corps²³⁶, qu'il rendit dévots des gens qui auparavant savaient à peine qu'ils étaient chrétiens. Eux-mêmes firent une quête, non plus pour avoir²³⁷ de quoi vivre, on y fournissait abondamment, mais pour construire sous les halles un oratoire où ils faisaient leur prière tous les soirs et récitaient le saint rosaire.

²³⁴ 1er texte : *telle*, répété puis barré

²³⁵ 1er texte : *c'est-à-dire*, l'affaire fut renvoyée à sa décision. Il ne fut pas en peine sur la conduite qu'il devait tenir

²³⁶ 1er texte : qu'il *apprit à aimer Dieu à des gens qui le connaissaient à peine*

²³⁷ 1er texte : non plus pour *vivre*

M. de Montfort avait vu avec satisfaction les fruits de piété qu'avait produits la société de vierges qu'il venait d'établir²³⁸ à Taugon. Il en établit une semblable /222/ à Fontenay ; il y assembla aussi une confrérie de pénitents.

Sa vie à lui-même était si pénitente et si austère qu'une personne, qui était chargée de ses linges pendant cette mission, a protesté qu'elle les avait trouvés tous trempés de sang. Il y a bien apparence qu'elle n'est pas la seule qui aurait pu rendre un pareil témoignage. Quoiqu'il en soit, une découverte si édifiante ne fut pas l'unique²³⁹ fruit qu'elle retira de sa charité. Cette dame, épouse de²⁴⁰ M. Gusteau alors fabriqueur de l'église de St-Jean, avait une fille malade d'une fièvre qui la tourmentait depuis plusieurs mois. Le saint homme lui dit un évangile et elle fut guérie sur le champ.

La mission avait été marquée²⁴¹ de l'empreinte de la croix ; elle²⁴² ne pouvait manquer d'être féconde en œuvres de grâces et de salut. L'homme de Dieu eut la consolation de ramener dans le sein de l'Eglise deux protestantes. Elles étaient sœurs. Les liens du sang et de l'amitié contribuaient sans doute à les retenir dans l'erreur. Ils servirent à faciliter et à affermir leur conversion, qui en effet fut durable et dans laquelle elles persévérèrent jusqu'à la mort.

Le saint missionnaire qui savait employer dans ses missions ce que l'extérieur de la religion a de plus frappant, le fit à Fontenay avec un appareil tout particulier. L'église de Saint-Jean était ornée²⁴³ et tapissée de quinze belles bannières, qui représentaient les quinze mystères du rosaire, pour donner au peuple une plus haute estime de cette dévotion, dont il prêcha la pratique journalière avec un succès qui répondit pleinement à son zèle. A la fin de la mission, il fit planter une croix dans un lieu assez éloigné, mais qui devint comme une station où l'on se rendait fréquemment pour adorer Jésus-Christ crucifié et méditer les mystères de sa passion et de sa mort. La procession de la clôture ne fut pas moins touchante que majestueuse. Il y fit marcher les trente-trois pénitents qu'il avait établis en l'honneur des trente-trois années que Notre-Seigneur a vécu sur la terre. Leur office était d'étendre des linceuls dans²⁴⁴ les chemins /223/ à mesure que le saint Sacrement passait, à l'imitation

²³⁸ 1er texte : qu'il *avait* (puis un mot barré, illisible) *établie*

²³⁹ 1er texte : *le seul* fruit

²⁴⁰ 1er texte : *de*, répété puis barré

²⁴¹ 1er texte : *Ce fut pendant le cours de*

²⁴² 1er texte : *les fruits* ne pouvaient manquer

²⁴³ 1er texte : était *tapiss(ée)*

²⁴⁴ 1er texte : *sur* les chemins

de ce que firent les peuples lorsque Jésus-Christ entra²⁴⁵ triomphant dans Jérusalem²⁴⁶. Lorsque la procession partit, le temps paraissait disposé à une pluie abondante et le vent était si violent qu'il cassa un des bras de la bannière. Cependant, M. de Montfort ayant exhorté tout le monde à mettre sa confiance en Dieu et à espérer qu'il accorderait un temps favorable, on continua la marche. Dieu exauça la prière de son serviteur et récompensa la docilité des fidèles. Le temps fut très beau, la procession se fit sans aucun dérangement, et le saint Sacrement fut porté avec beaucoup de majesté et de dévotion jusqu'à l'endroit où l'on devait donner la bénédiction, lequel était éloigné de près d'un quart de lieue. La mission finie, M. de Montfort²⁴⁷ alla faire un tour à sa grotte de la forêt de Vouvant. M. Gusteau, prieur de Doix, qui était alors écolier à Fontenay, dit que notre saint prêtre²⁴⁸ le prit pour l'accompagner dans ce petit voyage. «Je fus édifié, ajouta-t-il, de voir un nombre de personnes qui quittaient leurs travaux pour venir se mettre à genoux sur le bord des chemins. Il les bénissait, et leur faisait avec son²⁴⁹ pouce un signe de croix sur le front.» Après avoir visité son ermitage il revint à Fontenay, où il donna une retraite dans l'église des religieuses de Notre-Dame, qui l'en avaient prié. C'était là le délassement ordinaire du travail de ses missions.

162 - La vocation de M. Mulot

Nous touchons à l'heureuse époque qui en assura la perpétuité, par l'acquisition qu'il fit²⁵⁰ du vénérable prêtre M. René Mulot, destiné à être après lui le chef et le soutien des pieux établissements qu'il avait si bien commencés, et nous²⁵¹ allons rapporter le trait remarquable²⁵² de sa vocation²⁵³ en copiant mot pour mot ce qu'il en a laissé lui-même par écrit.

«Etant vicaire à Soullans, sur les différents bruits qu'on faisait courir au sujet de M. de Montfort, je n'aurais pas fait un pas pour /224/ aller l'entendre. Un jour étant allé à la Garnache où il faisait la mission, monsieur le curé m'en parla si avantageusement qu'il me fit revenir de toutes mes préventions, de manière

²⁴⁵ 1er texte : *fit son* (entrée)

²⁴⁶ 1er texte : *à l'entrée triomphante de Jésus-Christ à J.*

²⁴⁷ 1er texte : *il alla*

²⁴⁸ 1er texte : *le serviteur de Dieu*

²⁴⁹ 1er texte : *le pouce*

²⁵⁰ 1er texte : *qu'il fait*

²⁵¹ 1er texte : *voici*

²⁵² 1er texte : nous allons *donner le récit détaillé*

²⁵³ 1er texte : un mot barré, illisible

que je sentais autant d'empressement pour le voir que j'avais eu d'indifférence ou plutôt d'opposition. Je tombai malade peu de temps après d'une maladie qui me mit à l'extrémité. Je fus longtemps en danger de mort, et condamné par quelques fameux médecins. Cependant, je me remis peu à peu par les bons soins qu'on prit de moi, mais toujours bien infirme. Sitôt que je fus un peu en état de monter à cheval, je fus prendre mon air natal chez mon frère, prieur de Saint-Pompain²⁵⁴, qui n'est qu'à trois lieues de Fontenay, lieu de ma naissance, où j'étais toujours languissant. M. de Montfort venait de faire une mission à Saint-Jean où il fit un bien infini, ce que nous racontait M. le curé des Loges, voisin de mon frère qui nous était venu voir. Cela me réveilla l'idée que m'en avait donnée celui de la Garnache. Je dis alors à mon frère qu'il fallait le demander. Il me répliqua que cela ne se pouvait pas, parce qu'il en avait demandé un autre. Je lui dis alors qu'il le demanderait s'il voulait ; que j'étais certain que celui-ci faisait beaucoup de bien, qu'il avait fait une mission à Soullans pendant que j'y étais, mais que je croyais que M. de Montfort en ferait davantage par les pratiques de piété qu'il laissait, surtout par la dévotion du rosaire qu'il faisait réciter dans les paroisses, et autres confréries qu'il y établissait ; que par ce moyen le fruit s'en perpétuait plus longtemps. Il me dit alors de faire ce que je voudrais, pourvu que je m'accordasse avec celui qui devait venir la faire, à qui il avait donné sa parole.

«Sur cela, tout faible que j'étais, je me déterminai d'aller à Fontenay. Je le trouvai aux religieuses de Notre-Dame à qui il donnait une retraite. Je le priai alors de vouloir bien exercer sa charité et son zèle à Saint-Pompain. Il me dit que cela ne se pouvait pas si tôt, parce qu'il était /225/ engagé en bien d'autres endroits ; il me pria à dîner, ce que j'acceptai volontiers. Je fus bien édifié de voir qu'il avait un pauvre à sa table qu'il servait le premier, lui donnant à boire dans son gobelet et buvant après lui. Vers la fin du repas, je redoublai mes instances pour l'engager à venir à Saint-Pompain, en lui disant que si j'avais assez de force et de science je le suivrais partout. Il se rendit à mes instances, me disant que si je voulais aller lui aider à la mission de Vouvant qui était annoncée, il viendrait ensuite à Saint-Pompain. Le désir que j'avais de l'y voir fit que je lui promis au-dessus de mes forces.

«Ayant rendu compte à mon frère de l'issue de mon voyage, je me disposai peu de jours après à l'aller trouver à Vouvant. Ce fut là que je fus témoin de tout ce qu'on m'avait dit des grands fruits qu'il faisait dans ses missions.»²⁵⁵ Ici finit la relation de M. Mulo.

²⁵⁴ 1er texte : Saint-Pompain

²⁵⁵ 1er texte : deux mots barrés, illisibles

Il n'y a pas de doute que M. de Montfort ne pénétrât tous les desseins que Dieu avait sur ce bon²⁵⁶ prêtre. Aussi lui dit-il encore, d'un ton ferme et en le regardant fixement : «Si vous voulez me suivre et travailler avec moi le reste de vos jours, j'irai chez votre frère, non autrement. Tous vos maux s'évanouiront lorsque vous aurez commencé à travailler au salut des âmes, et il faut faire un coup d'essai à la mission de Vouvant.» Effectivement, il n'eut pas plus tôt commencé à exercer son nouveau ministère²⁵⁷ qu'il sentit ses forces revenir, et sa santé fut si parfaitement rétablie en peu de jours qu'il suivit depuis M. de Montfort dans ses missions sans aucune incommodité. Ce grand maître eut tant de confiance en son nouveau disciple, qu'il le prit pour son confesseur. Ce fut lui qui l'assista à la mort, et sur qui il jeta les yeux pour être à la tête de cette Compagnie de missionnaires²⁵⁸ qu'il destinait à continuer ses travaux apostoliques²⁵⁹. Glorieuse et pénible fonction, qu'il a remplie pendant plus de trente ans, jusqu'à la fin de sa sainte²⁶⁰ carrière qu'il termina le 12 mai 1749 dans le /226/ diocèse de Vannes, à la mission de Questemberg²⁶¹, où il est enterré et vénéré comme un grand serviteur de Dieu et un parfait imitateur de M. de Montfort.

²⁵⁶ 1er texte : *ce saint prêtre*

²⁵⁷ 1er texte : *le ministère de la chaire et du confessionnal*

²⁵⁸ 1er texte : *toute destinée (puis : occupée) à continuer ses missions et ses travaux apostoliques*

²⁵⁹ 1er texte : *ce qu'il a fait pendant plus de trente ans*

²⁶⁰ 1er texte : *de sa pénible et glorieuse carrière*

²⁶¹ 1er texte : *qu'il termina à la mission (en surcharge : le 12) de Questemberg, dans le diocèse de Vannes, le 12 mai 1749*